Servir sa race, c'est d... l'enrichir de sa personnalité. Ch... donc sa part, une part essentie... qualités qu'il faut développer e... ce sont celles qui caractérise... aieux, celles qui nous viennen... ux facteurs principaux de no... la foi catholique et la cultur... ise.

Pierre ...IER.

R. P. Provincial des Oblats
9916 110e rue
Novembre 1931

10010 109e rue — Téléphone 24702

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.

Mgr GIBIER.

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 DECEMBRE 1931. — No 7.

Noël

Parmi toutes les fêtes qui se déroulent le long de l'année ecclésiastique, il ne s'en trouve pas une qui parle autant au coeur des fidèles que celle de Noël.

La suave poésie qui s'en dégage garde toujours sa fraîcheur et sait parler avec douceur aux grands comme aux petits.

Noël est une fête universelle qui met en liesse toute la chrétienté. C'est une fête intime qu'on aime à célébrer dans son pays, dans sa maison, et qui a pris, dans chaque lieu, sous chaque climat, un caractère particulier.

C'est une fête toute remplie de tendresses, de grâce enfantine, d'émotion pieuse, qui nous fait songer ardemment aux premiers jours de notre enfance.

En effet, Noël est spécialement la fête des enfants, le grand jour désiré depuis de nombreuses semaines par tous les chers petits à qui il apporte tant de joies profondes.

Et pour les aînés, pour ceux dont les ans ont blanchi les cheveux et chargé les épaules des lourdes responsabilités des charges de la vie, cette fête leur fait revivre, non sans émotion, les jours bénis de l'enfance, de cette époque où ils ne connaissaient point encore la longue théorie de toutes les méchancetés humaines.

Cette fête, c'est l'évocation des souvenirs de jadis, des impressions naïves et si douces qui ont charmé nos jeunes vies, ignorant les luttes du lendemain et jouissant pleinement des joies présentes et du bonheur de vivre.

* * *

Dans quelques heures, les joyeux cantiques de Noël retentiront sous les voûtes de grandes églises et d'humbles chapelles. Une saine et douce émotion remplira les âmes. On éprouvera à cette heure tant souhaitée de l'année qui nous ramène une fête aux mystères si consolants, une joie qui ne laisse pas d'amertume après elle.

Et puis, rappelons-nous que la fête de Noël n'est réellement grande pour nous, catholiques et canadiens français qu'à cause de son caractère essentiellement religieux. Elle est, sans doute, une occasion de réjouissances légitimes, mais nous agirions comme des païens si nous nous laissions distraire totalement par le côté matériel de la fête au point de reléguer à un rang trop secondaire Celui à qui nous avons recours chaque fois que la vie nous semble dure et lourde et que nos amis de la terre nous abandonnent.

N'oublions pas que cette fête est une occasion de faire revivre les traditions ancestrales, les chères vieilles coutumes qui ont donné un cachet tout spécial à notre esprit de peuple canadien français. Ne les négligeons pas. Craignons par notre laisser-aller et nos goûts trop modernisés d'y porter une atteinte désastreuse.

Que les réunions de famille soient nombreuses et ressuscitent dans sa pureté intégrale le bel esprit qui les animait jadis. On ne peut se permettre de le voir disparaître totalement. Ce serait une lâcheté inconcevable.

* * *

A tous nos lecteurs, nous souhaitons un joyeux Noël. Que la "Paix promise aux hommes de bonne volonté" descende dans tous les foyers et que les joies surnaturelles de la fête de Noël vivifient les coeurs de tous ceux qui croient.

Maurice LAVALLEE.

Moscou capitale de la misère

Les lignes suivantes sont extraites d'un rapport rédigé par une personnalité belge qui a récemment traversé la Russie:

Nous arrivons le matin à Moscou vers dix heures, des guides officiels du bureau "Intourist" se précipitent sur les voyageurs étrangers. Je refuse leur offre préférant accompagner la dame française qui me montrera des endroits populeux que les guides évitent avec juste raison.

Nous nous arrêtons à la consigne pour y déposer quelques bagages. C'est un petit local sombre et sale où une population en haillons, hardes à la main attend son tour. L'atmosphère d'humanité non lavée, de misère et d'urine mélangée est intolérable, cependant le préposé au guichet a vu à toute apparence que nous étions des étrangers, il nous a fait passer avant tout le monde, ce qui est fort apprécié.

Sur la place de la gare, 10 cochers se précipitent vers notre clientèle probable, nous les mettons en compétition et nous embarquons dans la voiture la moins chère. Un petit cheval nerveux nous entraîne dans des rues qui furent autrefois achalandées, actuellement ce n'est que poussière et crasse accumulées, route défonçée, foule anonyme aux yeux creux et aux regards sans espoir, pieds nus ou chaussures éculées, enfants tristes et partout le silence.

Devant les coopératives des femmes attendent patiemment des heures durant la répartition insuffisante d'une quantité de lait, ou la ration au compte goutte d'un pain brunâtre et collant qu'un honnête cheval de brasseur bruxellois refuserait sans hésitation.

Pendant ce temps-là le blé est exporté à l'étranger et le peuple russe est privé d'articles de première nécessité. C'est mortel de voir tous ces magasins et étalages vides.

Pendant ces quelques heures passées à Moscou, j'ai eu l'occasion de pénétrer dans plusieurs bureaux officiels. J'ai essayé tous les moyens de locomotion, taxis, tramways et autobus, partout j'ai constaté la saleté et le désordre. Dans les voitures de transport en commun il fallait véritablement du courage pour ne pas descendre immédiatement et résister à l'odeur écoeurante que répand toute foule russe ainsi qu'à la misère étalée.

La crainte de poux et la quasi certitude d'en attraper ajoutaient encore au sentiment de malaise éprouvé, mais par contre quelle joie de se sentir convenablement vêtus et d'appartenir à un pays libre au milieu de tous ces pauvres bougres qui acceptent, sans réaction apparente, les duretés d'un régime utopique.

Tandis que la foule erre sans but dans les rues aux magasins absolument vides, on ne voit aucun produit alimentaire à acheter en dehors des coopératives gouvernementales. Il reste quand même quelques restaurants à l'usage des étrangers et des russes privilégiés dont les situations officielles leur permettent l'accès. Le Savoy est un de ces endroits où un luxe relatif, bien caché aux regards indiscrets par des rideaux hermétiques, reçoit dans sa décoration criarde et aux sons de son orchestre langoureux une clientèle composée principalement d'étrangers de passage ou travaillant en Russie, d'ingénieurs russes et d'officiels venus de la province et qui goûtent ainsi un semblant de confort qui ne s'obtient qu'à des prix que les palaces les plus exclusifs n'approchent même pas en Europe. A titre documentaire, un lunch composé d'une salade de quatre tranches de jambon arrosé de deux verres de bière, sans café, ni fruit, ni dessert, y a coûté, pourboire non compris, la somme de 17.00 roubles soit environ 300 frs pour deux personnes, comme pain, une composition aussi brunâtre qu'élastique accompagné d'un beurre très blanc et sans goût.—E. S. P.

Nouvelles d'Edmonton

Concert de l'A.C.F.A.

Lundi, le 21 décembre, l'A.C.F.A. offrait aux radiophiles de langue française son concert bi-mensuel de français.

Avec beaucoup de talent et tout à leur honneur, M. et Mme Hector Allard ont fourni les divers numéros du programme. Mme Hector Allard interpréta avec maîtrise plusieurs chansons classiques: Rodomisto, Air de Polissena; Au cimetière, Gabriel Fauré; Le Colibri, Ernest Chausson; Mandoline, Claude Debussy; Les lauriers sont coupés, Pierre de Breville; Elle chanta aussi deux chansons populaires harmonisées par Vuillermoz: La belle Française, chanson canadienne; Jardin d'Amour, chanson française. Mme Allard fut accompagnée par Mlle Bessie Campbell.

M. Hector Allard, professeur de littérature française à l'Université de l'Alberta, donna une causerie sur la vie du poête Emile Nelligan et récita avec beaucoup de sentiment quelques-unes des plus belles pièces du poête. M. le Dr Petitclerc a présenté les artistes.

———oOo———

A l'honneur

Au nombre des candidats qui ont subi avec succès les examens du département de l'Instruction publique qui leur ouvrent les portes de l'Ecole Normale nous sommes heureux de relever le nom de Mlle Simonne Desrochers, élève du Pensionnat des Soeurs de l'Assomption. Mlle Desrochers est la fille de notre distingué compatriote, M. J. P. Desrochers, contracteur bien connu dans notre province. Nos félicitations à Mlle Desrochers.

———oOo———

Feu Mme Rosalie Thérèse Lambert

Est décédée à Saint-Paul, le 16 décembre, Mme Rosalie Thérèse Lambert, épouse de feu L. J. A. Lambert, M.L.A., pour Saint-Albert 1900-1905, à l'âge de 70 ans.

Le service funèbre a été chanté à Saint-Paul vendredi matin, d'où le corps a été transporté à Edmonton chez son fils M. J. E. Lambert. Le Libera a été chanté à l'église Saint-Joachim par le R. P. Hétu, O.M.I., samedi matin et les obsèques ont eu lieu dans le lot de famille au cimetière catholique d'Edmonton.

La défunte laisse pour pleurer son départ deux fils, M. J. E. Lambert, d'Edmonton et Villeneuve, et Léger, de Montréal, et deux filles, Mme Thos. Lessard de Saint-Paul, et Mme N. P. Trudel, de Saint-Paul, avec qui elle a toujours résidé, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. H. Milton Martin, Léger Roy, M. Hogan, E. Bérubé, E. Voyer, R. McDonald.

De belles fleurs et bouquets spirituels ont été reçus de M. et Mme Thos Lessard et famille, M. et Mme N. P. Trudel et famille, M. et Mme J. E. Lambert et famille, M. Léger Lambert, Mlle Léontine Lambert, Jacques-Edmond Lessard, Marcel et Lucien Lambert, Mlle Yvette Lambert, M. et Mme Jos. Mireault, Mme Lambert Riopel, et Lorette; Mlle Charlotte Levasseur, Mme E. Morin, Saint-Paul, M. et Mme Léger Roy, Mme P. E. Lessard et famille, Northern Alberta Pioneers and Old Timers' Association, Mme J. Royal, Antoinette et Jeanne, M. et Mme J. C. Burger, Mlle Molly Kimmitt, Mlle Marie Charbonneau, Mme O. Leblanc, Saint-Albert, M. et Mme A. Labelle, Saint-Albert, M. et Mme J. N. Gosselin, Dr et Mme J. E. Amyot, Mme F. X. Léger, M. et Mme M. Hogan, Les élèves du collège St-Jean, Edmonton; Mlle Y. Robert, St-Paul, Mlle C. Héroux, Saint-Paul, Mlle A. Fradette, Picardville, Mlle B. Fraser, St-Paul, Mlle Phyllis Pitre, Bonnyville, M. et Mme Jos. Bélanger, Saint-Paul, Mlle J. Cyr, Saint-Paul. Entrepreneurs funèbres, Connelly et McKinley.

———oOo———

La vente des dindes remporte un succès splendide au Club La Vérendrye

Les Chevaliers de Colomb du Club La Vérendrye ont remporté, lundi soir, un succès qui a dépassé leurs espérances. La vente des dindes à l'enchère a rapporté une jolie somme. Le succès de cette vente organisée au profit des enfants de langue française de cette ville doit être attribué largement à M. Joseph Julien, dont les talents d'organisateur infatigable sont bien connus.

Les Chevaliers de Colomb remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont montrées si généreuses en cette circonstance. Elles peuvent être assurées qu'elles auront fait beaucoup pour rendre nos petits enfants plus heureux le jour de Noël.

Ils remercient aussi Mlle Gertrude Baril et M. Augustin Morin qui ont fourni la partie musicale de la solrée.

Mme Arthur Robitaille a été l'heureuse gagnante de la fameuse dinde de 30 livres. Félicitations.

Noël! Noël!

Joyeux Noël et nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à tous nos lecteurs, collaborateurs, annonceurs et clients.

Hommages de l'A.C.F.A. et de la Survivance à S. E. Mgr Villeneuve

A l'occasion de la nomination du nouvel archevêque de Québec, M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A. et président du comité de direction de la "Survivance", a envoyé à S. E. Mgr Villeneuve le télégramme suivant:

Mgr Villeneuve, O.M.I.,
Gravelbourg, Sask.

"L'Association canadienne française de l'Alberta et "le journal la "Survivance" profondément heureux "prient Votre Grandeur d'accepter leurs hommages et "l'assurance de leur filial dévouement à l'occasion de "sa nomination au siège archiépiscopal de Québec."

J.-L. PETITCLERC, M.D.,
Président-général A.C.F.A.,
Président comité direction la "Survivance.

* * *

S. E. Mgr Villeneuve a remercié M. le Dr Petitclerc par le télégramme suivant:

Dr. J.-L. Petitclerc,
10032 108ème rue,
Président de l'A.C.F.A. et de la "Survivance",
Edmonton, Alta.

"Archevêque élu de Québec remercie des sentiments "exprimés. Assure dévouement".

"Mgr VILLENEUVE."

M. J. N. Tessier est l'objet d'une belle promotion

M. Joseph N. Tessier, 11432 128ème rue, qui travaille au bureau de poste de cette ville depuis 1906 et qui depuis 1926 était le premier commis de district postal, a été promu officiellement mardi assistant-maître de poste à Edmonton.

Venu à Edmonton, alors qu'il était encore un adolescent, M. Tessier retourna plus tard à Montréal pour compléter ses études et revint à Edmonton en 1905.

M. Tessier qui a travaillé depuis 1906 dans différents départements du bureau de poste a acquis une vaste et solide expérience.

M. Tessier a toujours demeuré à Edmonton à l'exception de quelques années vécues à Lethbridge et à Calgary.

Nous sommes heureux d'adresser à notre compatriote nos sincères félicitations à l'occasion de cette promotion qui l'honore.

Deuil pour Madame Emile Boissonneault

Mme Emile Boissonneault ayant appris la mort subite de sa mère, Mme A.-N. Drolet, est partie mardi après-midi pour Québec.

La "Survivance" offre à M. le Dr et Mme E. Boissonneault ses sincères condoléances.

———oOo———

Citoyen bien connu qui disparaît

Mardi matin, s'éteignait, après deux semaines de maladie, à l'âge de 60 ans, M. Robert McDonald, propriétaire des hôtels Selkirk et Yale. Le défunt demeurait à Edmonton depuis 1901. Il laisse dans le deuil son épouse, trois filles, quatre garçons, un frère, M. James McDonald de cette ville et une soeur, Mme J.-C. Lewis, de San Francisco.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 9 h. 30, à la cathédrale.

———oOo———

Les chômeurs coûtent cher

Le coût sans cesse augmentant des secours directs aux chômeurs causent une certaine alarme dans les cercles municipaux. A la fin de la semaine se terminant le 12 courant, la ville avait dépensé la somme de $20,626 pour secourir les sans-travail. Le total pour la semaine précédente s'élevait à $18,814.

Les secours directs distribués aux chômeurs depuis le 1er octobre jusqu'au 12 décembre ont coûté à la ville la somme de $99,842, selon un rapport de M. T. S. Magee, surintendant du département du secours.

Du 1er septembre jusqu'au 30 novembre, la ville a dépensé $124,492 pour travaux de construction destinés à venir en aide aux sans-travail en leur fournissant, de cette façon, un emploi.

Invitation aux enfants

Le comité de la librairie diocésaine invite les enfants à assister à une représentation cinématographique et à l'audition de récits historiques dans la "Cathedral Club Room", 113e rue, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m.

———oOo———

Noir et blanc

Les couleurs qui apparaîtront bientôt sur les plaques des licences d'automobile seront le noir et le blanc. Les chiffres seront noirs sur fond blanc.

———oOo———

Visiteront les pays orientaux

M. Herman Trelle, de Wembley, roi du blé pour la deuxième fois successive, partira bientôt avec Mme Trelle pour un voyage de repos. Ils visiteront la Chine, le Japon, les îles Honolulu. Sur la route du retour ils s'arrêteront à San Francisco, Los Angeles et à New York. L'année dernière, M. et Mme Trelle avaient visité les principaux pays de l'Europe.

———oOo———

Nouvelles de l'Europe

MADRID.—Le président de l'Espagne retirera comme traitement 2,250,000 pesetas (environ 187,000 dollars) par année, a décidé l'assemblée nationale.

PARIS.—Le budget de la France pour 1932 entrainera une dépense de 40,935,000,000 de francs (environ 1,637,400,000 dollars), et on s'attend de retirer 1,100,000,000 de francs des paiements des réparations de l'Allemagne. Le revenu du gouvernement est estimé à 41,370,000,000 de francs (environ 1,654,800,000 dollars).

Le nouvel archevêque de Québec

Au moment où nous allons sous presse, en l'octave de l'Immaculée Conception, le 15 décembre, Mgr J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg, est promu au siège archiépiscopal de Québec.

Comme un aigle, à l'oeil cinglant à l'est et à l'aile rapide et sûre, il survole Saint-Boniface et Ottawa, et va se poser sur le rocher de Québec, berceau de l'Eglise canadienne. Comme le Pape, qui l'a nommé et le renomme: raptim transit!

Sa promotion ne prend personne par surprise. La rumeur publique le désignait. Seuls ceux qui auraient tant voulu le retenir dans l'Ouest n'osaient y croire. Aussi la joie est-elle générale, la joie de ceux qui l'obtiennent et la joie de ceux qui le perdent, la joie de l'Est et la joie de l'Ouest. Tous comprennent que, sous le souffle de l'Esprit-Saint, les lois de l'attraction agissent. La position éminente attire l'homme préparé pour elle.

Tous s'inclient devant la sagesse du choix, tous rendent grâces. Les uns remercient le ciel de l'avoir posé dans les fondements d'un nouveau diocèse, à l'instar de la pierre posée par Dieu lui-même dans les fondements de Sion, pierre éprouvée, angulaire, précieuse, enfoncée dans le fondement, (Isaïe, XXXVIII, 16.) Les autres exultent à la pensée qu'il leur est donné. Archiepiscopus datus est nobis. Habemus pontificem. Pontife digne, par les qualités du coeur et de l'esprit, de monter sur le trône des Laval, des Plessis, des Rouleau. Les abeilles d'or empruntées aux armes de l'Université d'Ottawa, ornement de ses armoiries, pénétreront à tire d'aile dans la ruche universitaire québecoise et y distilleront le miel de la science et de l'expérience. Parfumées seront les alvéoles auxquelles elles apporteront le meilleur arome des fleurs; le dard de l'esprit, manié par le coeur, n'y manquera pas.

A tous le nouvel archevêque enseignera ce qu'est le Christ, "docere quis sit Christus", selon sa devise tirée des constitutions de sa Congrégation. Oh! la chère Congrégation des Oblats de Marie Immaculée! Combien elle a mérité pendant le siècle qui s'achève, depuis son arrivée au pays, l'honneur qui lui échoit. Comme l'étendard de sainte Jeanne de France, elle a été à la peine, au labeur missionnaire le plus pénible qui soit, elle a couvert l'immensité du Nord-Ouest de ses phalanges, elle a sauvé l'Eglise fondée par Mgr Provencher. Honneur à elle! Qu'elle se réjouisse dans le fils de prédilection, dont l'amour filial croit avec les ascensions!

La chère Congrégation, toujours riche en hommes, sera vraisemblablement appelée à remplacer le promu. Il semble qu'il lui appartienne de sauver le cher diocèse fondé par lui et déjà si plein de promesses, mais si éprouvé par la crise présente.

Béni soit celui que le Saint-Père appelle au siège le plus ancien et le plus vénérable de notre cher Canada! Il y a au nom du Seigneur. Le Seigneur sera avec lui et fera par lui les oeuvres de sa droite.

Ad multos et faustissimos annos!

—Les Cloches de Saint-Boniface.

Ouverture du parlement fédéral le 4 février

La législation ne serait pas considérable.—La conférence impériale en juin ou en juillet.

OTTAWA.—Le parlement se réunit le 4 février prochain, suivant une déclaration officielle faite par le premier ministre R.-B. Bennett, jeudi. Bien que rien d'officiel n'ait été indiqué, plusieurs signes laissent croire que les pièces législatives qui seront soumises à la considération du parlement ne seront pas très nombreuses, et dans les cercles politiques on prédit que la session prendra fin vers la mi-mai, ou dans la troisième semaine du même mois.

La date de la prochaine conférence économique impériale contribuera probablement à raccourcir la session fédérale. Les opinions sont que cette conférence se tiendra en juin ou juillet, et qu'elle aura la Capitale canadienne pour théâtre.

Quant aux modifications tarifaires, elles ne devraient pas être nombreuses au cours de cette session. La Chambre sera probablement invitée également à approuver des traités commerciaux avec l'Afrique-Sud, le Brésil et la Nouvelle-Zélande.

On entrevoit aussi la possibilité d'une législation concernant les chemins de fer. La commission du transport, que préside le juge Duff, de la Cour Suprême du Canada, devrait faire au moins un rapport intérimaire au parlement durant la prochaine session, et de la nature de ce rapport dépendra la question de l'introduction d'une loi se rapportant au transport.

Il sera également question de la navigation canadienne. Les armateurs demanderont probablement l'adoption d'une loi à l'effet que le fret transporté depuis la tête des Grands Lacs jusqu'à Montréal ne puisse l'être par des navires américains. Ils veulent aussi que les navires engagés dans le cabotage soient 75 pour cent canadiens sous le rapport de la propriété.

Une nouvelle mesure pour le chômage se dessine aussi comme l'une des possibilités en vue. Il se peut qu'il y ait aussi des amendements au code criminel.

L'expulsion des religieux en Espagne

MADRID.—La nouvelle république espagnole ne modèlera point sa politique de reconstruction économique sur celle de la Russie.

L'un des premiers actes du gouvernement sera de présenter à l'Assemblée Nationale un projet d'expulsion de certains ordres religieux, notamment des Jésuites, et de spoliation de leurs biens, comme le prévoit la constitution.

Mais, en matière économique, l'Espagne n'ira pas sur les brisées de personne.

"Nous avons étudié l'expérience russe, et nous l'avons jugée inapplicable à l'Espagne et aux Espagnols", déclare M. Indalecio Prieto, ex-ministre des finances et ministre des travaux publics, dans le nouveau gouvernement.

La première préoccupation du gouvernement provisoire fut d'équilibrer le budget. Il hérita d'un déficit de 500,000,000 de pesetas de l'administration qui le précéda. Dix mille officiers furent mis à pieds. Il en reste encore 15,000 pour une armée de 100,000 hommes. Trente des soixante mille fonctionnaires furent également révoqués.

———oOo———

Tempêtes et inondations en Europe

LONDRES, Angleterre.—Des tempêtes et des inondations ont ravagé plusieurs parties de l'Europe et une vague de froid a donné à plusieurs districts un avant-goût de l'hiver.

Sur la mer Baltique, un voilier a chassé sur ses ancres et a été jeté à la côte.

Un marin a péri dans le naufrage d'un bateau de pêche dans l'archipel de Stockholm. Le navire soviétique Illitch venant d'Odessa a aussi coulé près de Smyrne et six autres navires ont été jetés à la côte.

Des inondations ont causé de gros dommages dans le nord de l'Algérie et les communications ont été interrompues.

Deux autres survivants du chasseur de sous-marins français No 96 ont été trouvés dans une hutte arabe dans les forêts de l'Algérie.

Une vague de froid a passé sur Londres et sur Paris et un certain nombre de villages ont été détruits par des inondations dans le sud de la Bulgarie.

UN NOEL DANS LA PRAIRIE

C'était la veille de Noël. Tandis que Mme Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillon qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de minuit, son mari, leurs fils et quelques "bachelors" des alentours causaient gaiement en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "Père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants", tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient. . .

Le Père Ricard, comme on l'appelait, n'aurait pas été le premier pionnier de l'endroit, le fondateur de la paroisse, que seule sa bonhomie, la cordialité de son sourire et de ses manières lui auraient conquis la faveur de tous. A ces mérites, le malheur avait ajouté son auréole: le vieillard, tel l'arbre désolé qui survit à ses frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était l'espoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'emmenait, ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

—Il neige donc, père Ricard? questionna Marie-Anne, une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché.

—Oui, la nuit sera mauvaise. Il ne sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de Minuit.

Un "oh!" de protestation se fit entendre, et une ombre passa sur les figures.

—Bah! on risquera!. . . fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

—Braver la tempête?. . .

Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut se fixer sur quelque chose d'invisible et de lointain. . .

—Ce soir me rappelle. . .

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux pionnier allait évoquer un de ses souvenirs!

* * *

—Ce soir me rappelle, reprit-il, mon premier Noël dans la prairie. Ah ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables—et son regard embrassait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert—n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe. C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver, n'ayant pour voisins que la neige et les nuages, n'entendant, des mois durant, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

Cet hiver—le premier que nous passions sur notre "homestead"—avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veille de Noël et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des "fêtes" joyeuses d'En-bas, je n'y tins plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre les Larose? proposai-je, après le dîner. Ils ne doivent pas s'ennuyer moins que nous. . ." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle aussitôt. S'il allait prendre froid? C'est si loin. . ." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles, et notre bébé avait à peine dix mois. "Bah! dans des couvertures. . ." Le voyage fut décidé.

Le soir tombait—il vient si vite en décembre—quand nous partîmes. J'avais bien remarqué, tout au bord de l'horizon, une longue ligne blanche. . . Mais quelques étoiles piquaient le ciel; les chevaux marchaient bon train, nous arriverions avant la tempête. Et la carriole, au son gai des grelots, fila sur la neige brillante. . .

Ignorant que j'étais des traîtrises de la prairie! Le cinquième mille était à peine entamé qu'une bourrasque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrousser chemin? Je n'osai. . . Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception N'avions-nous pas, d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue?

Maintenant, la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber—une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

Alors Louisette eut peur. J'entends encore son cri: "Pierre, arriverons-nous?" Je la rassurai; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme tantôt les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissaient plus au mors. Malgré moi, ils changeaient de direction.

Puis ce furent les heures d'horribles angoisses. Nous étions perdus: perdus dans le noir, dans le froid dans la poudrerie. . . Ah! ceux qui se sont égarés, un jour, connaissent seuls cette sensation d'épouvante et de désespoir. J'entendais ma femme pleurer tout bas; je la sentais frissonner en serrant dans ses bras son petit qui avait faim et larmoyait. La tempête redoublait. L'attelage n'avançait plus qu'à peine. J'avais abandonné les guides. Déjà, tandis que je cherchais à protéger contre le froid ma femme et mon enfant, l'engourdissement fatal me gagnait.

Je recommandais mon âme à Dieu, quand ma Louisette—ah! la vaillante et sainte femme!—eut une inspiration. "C'est la nuit de Noël, dit-elle, d'une voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jésus souffrit et la Vierge pleura. O Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre Mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance, je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de Noël où les petits enfants des alentours viendront apprendre à vous chérir et à vous prier."

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis cette promesse que les chevaux parurent reprendre vigueur. Eux qui tournaient las et sans but, dans la prairie, depuis des heures, on les aurait dit subitement aiguillonnés, comme lorsqu'ils sentent l'étable. La carriole buta contre un obstacle; ils s'arrêtèrent. Je descendis de voiture . . . et reconnus le traîneau dont je me servais pour transporter le charbon et le bois du hangar à la maison: nous étions chez nous."

* * *

A la messe de Minuit, ce soir-là, quelques fidèles contemplèrent avec une émotion particulière la crèche resplendissante, et en songeant au drame qu'elle rappelait, invoquèrent avec plus de confiance et d'amour le divin Enfant.

Mme Annette ST-AMANT.

Gloria In Excelsis Deo

LOUIS F. BERNEKER

Noël! Noël!

A minuit, chez les enfants sages,
Le joli Jésus qu'à genoux
On adore sur les images,
Va, les mains pleines de joujoux,

Du haut de son ciel bleu descendre,
Et de crainte d'être oubliés,
Les bébés roses dans la cendre
Ont mis tous leurs petits souliers.

Derrière une bûche, ils ont même,
Tandis qu'on ne les voyait pas
Mis, par précaution suprême,
Leurs petits chaussons et leurs bas.

Puis, leurs paupières se sont closes,
A l'ombre des rideaux amis.
Les bébés blancs, les bébés roses
En riant se sont endormis.

Et, jusqu'à l'heure où l'aube enlève
Les étoiles du firmament,
Ils ont fait un si joli rêve
Qu'ils riaient encore en dormant.

Ils rêvaient d'un pays magique
Où l'alphabet est interdit,
Les arbres étaient d'angélique,
Les maisons de sucre candi.

Et sur les trottoirs de réglisse,
On rencontrait—c'était charmant—
Des bonshommes de pain d'épice
Qui vous saluaient gravement.

Dans ce doux pays de féerie,
A Guignol on va, chaque jour,
Et l'on voit, dans l'herbe fleurie
Des lapins jouer du tambour.

Sur de hautes escarpolettes,
Bercés par les anges, on dort.
Là, tous les chiens ont des roulettes,
Tous les moutons, des cornes d'or.

Mais comme venait d'apparaître
En personne le Chat botté,
Le jour entrant par la fenêtre
A mis fin au rêve enchanté.

Alors en d'adorables poses,
S'étirant sur leurs oreillers,
Les bébés blancs, les bébés roses
En riant se ront réveillés.

Rosemonde GERARD.

C'EST NOEL

Quelle est la plus douce des fêtes, la plus aimable, la plus limpide, la plus jolie et la plus belle?

Quel est le mot miraculeux, qui le premier nous a fait croire?

Quel est le premier son, poétique, et divin, que notre oreille ait écouté à l'âge où nous commencions à peine d'entendre?

Qu'est-ce qui nous a donné, si simplement, quand nous ne savions rien, la notion soudaine et pathétique de minuit qui nous a appris ce que c'était qu'un roi, un berger, une étoile, un Sauveur?

Qu'est-ce qui nous a ouvert toutes grandes, quand nous étions petits, les portes du symbole en nous enseignant la splendeur de l'étable et l'or bienheureux de la paille?

Qu'est-ce qui nous a procuré, une fois par an, au temps de nos riches sommeils, l'occasion de nous coucher plus tard, de nous lever plus tôt, le bonheur d'être gâtés de la vie, et plus rapprochés de nos mères?

Qu'est-ce qui nous a, enfin, comblés toujours, et prémunis d'espoir, de délicieuses promesses. . ., relevés quand nous étions abattus, calmés dans la souffrance, éclairés dans le doute, rafraîchis dans la fièvre, et bercés et calinés jusque dans les bras du chagrin?

C'est Noël.

C'est ce bienfait d'un jour, ce suave et rapide instant qui dure et se propage à travers toute l'existence qui prépare l'homme chez l'enfant, et ramène l'enfant chez l'homme.

Sa force et sa grâce sont souveraines. Il n'a qu'à paraître pour transfigurer, des petits aux vieillards toute l'humanité. Il apaise et béatifie. Qu'il crée des souvenirs ou bien qu'il les ramène, il suscite en nous des émotions d'une qualité morale et d'une persévérance surnaturelle. Il nous remet en un heureux état de franchise, de plénitude et de tendre courage où nous nous sommes sentis régulièrement transportés à chacun de ses retours.

C'est lui, en effet, Noël, qui a la mission, au terme de l'an qui s'éloigne et au commencement de l'autre qui s'avance, de nous guetter, de nous reprendre à cette heure critique, où souvent las et désenchantés d'être nés, nous voudrions presque mourir, ou au fur et à mesure que nous gagnons la vieillesse nous perdons le désir, le goût et la force de vivre.

Mais Noël est là qui nous attaque et nous saisit avec ses odeurs oubliées de sapin, de jouets de cire et de chapelle. . . Il réveille les morts et les vivants, les glacés et les engourdis, il ranime sur les portraits les visages inertes des défunts, et fait parler tout bas les voix enrouées de la tombe. Il rallume les bougies et remet le feu aux bûches éteintes . . . Voilà les espoirs qui pétillent . . . La flamme part et s'élance au rire des étincelles. . . La verge inoffensive frappe le roc de notre coeur, et la source qu'on croyait tarie coule et ruisselle à l'instant même, en nous inondant d'innocence et de foi. En tout, foi dans les hommes et dans les choses, dans le présent et l'avenir, foi dans l'effort et dans le résultat, dans les caprices du bonheur et dans la fuite des épreuves.

Laissons, en ce jour émouvant et béni, quelques minutes avant de nous engager sous le porche immense de l'année nouvelle . . ., laissons Noël, opérer, avec un redoublement de tendresse et une ardeur de rédemption capitale, son oeuvre de salut. Ne lui résistons pas. Aidons-le.

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

Le bon petit coeur

Il est un Noël qui s'en va. Et c'est d'abord le Noël de notre enface. Oh! le doux Noël qui nous agrandissait les yeux, faisait palpiter notre poitrine, s'ouvrir d'émoi nos lèvres et s'échapper nos larmes d'admiration et de joie: il s'en est allée. Le Noël de la foi naïve, de l'innocence candide, des illusions dorées! Le Noël des baisers tendres de nos mères, des gâteries douces, des rêves enchantés et où il y avait du ciel et des chérubins; de l'arbre aux hochets neigeux et rutilants, des prières ferventes, des promesses au petit Jésus, des dévotions sans rubriques gênantes. C'est un Noël qui s'en va. Pourtant, il fait bon au coeur et à la vie de garder le souvenir de ce Noël qui s'en va. Conservons avec amour tous nos Noëls d'enfance. Nos âmes en seront plus saines, nos courages plus droits.

—oOo—

Noël

Aujourd'hui nous est né un Sauveur, et le véritable Soleil de lumière s'est levé sur le monde. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devint Dieu; le Seigneur a revêtu la forme d'un esclave pour que l'esclave à son tour s'élevât à la hauteur divine. Celui qui remplit les cieux de sa puissance a voulu habiter sur la terre pour que l'homme habitât les cieux.

S. AUGUSTIN.

Noël

Personne mieux que le paysan ne comprend la divine poésie de l'atmosphère de la crèche de Noël. Constamment aux prises avec la Nature,—par conséquent plus près de Dieu que l'ouvrier des villes, esclave de la machine et de moeurs de plus en plus corrompues,—sa foi est plus pure et plus vive. Il voit et il croit.

Paysan au coeur simple et bon, qui a conservé comme ton plus précieux héritage la foi robuste des aïeux, je t'aime et je t'admire! Ensemble prions pour qu'un jour règne enfin de par le monde la paix promise aux hommes de bonne volonté, la foi et le véritable esprit chrétien d'ordre dans la justice et la charité!

En cette nuit où naquit, il y a 1931 ans, de la Vierge Immaculée, l'Auteur de tous biens, pourquoi la paix et la foi ne renaitraient-ils pas par son intercession?

Le genre humain vit dans l'expectative et l'espérance que luira un jour le règne du Christ-Roi sur toutes les nations unies dans une fraternité universelle.

—oOo—

"Venite adoremus"

. . . Venez à l'étable, à la misère, à la pauvreté de ce Dieu naissant. Ce ne sont point ses paroles, c'est son état qui vous prêche et qui vous enseigne. Si les plaisirs que vous recherchez, si les grandeurs que vous admirez étaient véritables, quel autre les eût mieux mérités qu'un Dieu? Qui les aurait plus facilement obtenus, ou avec une pareille magnificence?. . .—BOSSUET.

Le Noël qui s'en va

(Histoire vraie)

En allant rendre visite à la crèche du petit Jésus, la maman du petit Jean observe que son fils dissimule quelque chose dans sa main. . . Quoi? . . . Une friandise dérobée?. . . Ou l'instrument d'un nouveau tour qu'il prépare?. . . Mystère!

Auprès de la crèche, le petit Jean, d'un regard furtif, cherche évidemment l'endroit qui convient pour déposer l'objet qu'il cache avec tant de soin, et sa maman, qui ne le perd point de vue, le voit déposer discrètement derrière le tronc des offrandes, sa jolie balle avec laquelle il jouait encore le matin; celle-ci roule tout près de l'Enfant-Jésus.

La maman questionne le petit Jean sur les raisons de son geste, et alors le petit garçon, tout confus, explique: "Mais, maman, personne ne lui a donné de jouets, alors j'ai pensé qu'il pourrait s'ennuyer sans cela."

Et c'est ainsi, mes chers petits amis, que les paroissiens de Saint-A. . . voient tous les jours cette balle près du petit Jésus, et, de temps en temps, un petit bonhomme qui vient vérifier si son cadeau est toujours là. . .

—oOo—

"O petit Enfant de Bethléem, quel bonheur d'être né après vous! Les prophètes avaient bien dit que vous seriez plein de douceur et de force, et le plus beau des enfants des hommes. Mais qui donc aurait pu savoir à l'avance que vous seriez revêtu d'un charme si ineffable, que vous diriez de si douces paroles, qu'il ferait si bon penser à vous? Qui aurait pu comprendre ce que c'est qu'un Dieu fait homme?

NOEL D'ORPHELINE

Il était une fois, une petite fille bien pauvre qui, pour apporter quelques sous à ses parents adoptifs était obligée d'aller chanter par les rues afin de ramasser quelques sous que lui donnaient les passants. La pauvre petite enfant, si elle n'apportait ses 20 sous à la maison tous les soirs, était battue et se couchait sans souper. Par les rues, elle s'en allait et chantait:

Je suis la petite chanteuse
Que le monde appelle Loulou;
Partout je vais chanter joyeuse,
Pour qu'on me donne un petit sou
Hélas, par la pluie ou la neige,
Tremblante de froid et de faim,
Sans un abri qui nous protège,
Souvent il faut gagner son pain.

La pauvre petite, fatiguée de marcher et de chanter, transie de froid, mal chaussée dans la neige, se met à compter ses sous, un, deux, trois, quatre, cinq. . . "Mon Dieu, je n'ai que cinq sous, que vont-ils dire à la maison?" Et tout bas elle répète: "Allons, du courage; chantons encore." Et toute grelottante, elle reprend sa chanson. . .

Hélas! il ne passe personne et la nuit approche; que va devenir la pauvre enfant. . .

Et voilà que tout au loin, on entend des cris de joie et des rires d'enfants; c'est qu'on est à la veille de Noël et les fillettes sont toutes joyeuses à la pensée de la messe de minuit et aux souliers qu'elles mettront dans la cheminée. Tout à leur babillage, elles n'ont pas aperçu au loin une petite chanteuse mal vêtue qui grelotte de froid. Mais tout à coup, l'une d'elles s'écria:

—Oh! voyez donc la petite fille qui chante là-bas. . .

Et toutes d'arriver en courant près d'elle.

—Comment t'appelles-tu, petite?

—Loulou.

—Et où vas-tu comme ça?

—Je chante par les rues pour ramasser quelques sous.

—Et tu en as ramassé beaucoup?

—Oh! non, cinq seulement, et je dois en rapporter 20 à la maison, sans cela je serai battue et je me coucherai sans souper.

—On te bat, à la maison; eh bien, j'ai deux sous, je te les donne.

—Moi, je n'en ai pas, dit une autre, mais il me reste deux pommes de mon goûter. Les voici, mange-les.

Et une autre de dire:

—Tiens, prends ce gâteau qu'il me reste.

—Et cette tartine!

—Et ce chocolat aussi!

Notre petite Loulou de les remercier de tout son coeur.

—Manges et tu nous chanteras ensuite de tes chansons.

—Je le veux bien; vous êtes si gentilles, je vais vous chanter une jolie danse ronde, dit Loulou.

—A condition que tu danses avec nous?

—Oh! non, je suis trop triste! Dansez! Je vais chanter.

Les fillettes s'empressent alors de se donner la main et la petite chanteuse de rue leur chante une jolie ronde:

Et gai, gai, gai, dansez en rond,
gentilles jeunes filles,
Et gai, gai, gai, dansez en rond,
vos mamans en riront.
Sautez à perdre haleine
Et la main dans la main
Vous braverez la peine
Qui vous guette en chemin.
Nous aussi, diront-elles,
Quand nous étions enfants,
Dansions la pastourelle;
Oh! c'était le bon temps!

Et quand elle eut fini, les petites filles de s'écrier:

—Oh! chante, chante encore, c'est si joli.

—Je le veux bien, mais vos mamans seront inquiètes si vous êtes en retard.

—Nous ne serons pas en retard, car c'est demain Noël, et notre maîtresse nous a donné demi-congé.

—C'est demain Noël, oui, et vous serez heureuses chacune de vous, de pouvoir mettre votre petit soulier, ce soir, près de la cheminée.

—Ne le mettras-tu pas, toi, Loulou?

—Moi! oh! non, je ne mets plus mon soulier depuis que je n'ai plus ma maman.

—Tu n'as plus de maman?

—Non, ni mon papa non plus, mais j'y pense tous les jours, allez!

—Et qui donc remplace ton papa et ta maman?

—M. et Mme Jacques. Mon maître joue de l'orgue par les rues, sa femme ramasse des chiffons et moi, je chante aussi pour faire quelques sous, mais à vous qui avez été si bonnes pour moi, je vais chanter la chanson que ma maman nous chantait tous les soirs pour nous endormir, à moi et à ma petite soeur.

—Oui, oui, chante-la nous.

Dans mon berceau l'enfant repose,
Ne réveillez pas mon trésor,
Autour de son petit front rose
Rayonne une auréole d'or.
Anges qui veillez sur l'enfance,
Chantez un cantique immortel.
Pour bercer l'innocence
Il faut des chants du ciel.

—Et c'est ta maman qui t'a appris cette belle chanson?

—Oui, et pour ne pas l'oublier, je me la chante tous les soirs après avoir baisé la petite croix d'or qu'elle m'a donnée quand j'étais petite. Je la cache bien, là, dans mes cheveux, car ils voudraient me la prendre, eux, les méchants. Mais à vous, je vous la montrerai. Tenez, la voici.

—Oh! cette croix, mais elle est semblable à la mienne! s'écrie Mariette; et ce nom, Louise! Mais ce serait donc toi, ma petite soeur? car je la sais, moi aussi, cette chanson que maman nous chantait tous les soirs, à ma Louise chérie et à moi, et cette croix d'or semblable à la mienne. Car tu ne sais pas, toi, tu étais si petite. Un jour, les méchants sont venus et ils t'ont prise, nous t'avons cru morte. Comme nous t'avons pleurée, papa et maman te pleurent encore. Oh! viens, comme ils seront contents de te retrouver. Viens, tu mettras ton soulier près du mien dans la cheminée, et maintenant remercions le Jésus Noël qui te fait retrouver ton papa, ta maman et ta soeur chérie, je vais bien t'aimer, va!

—Mais s'ils allaient me reprendre, eux, les méchants?

—Ne crains rien, nous te défendrons.

—Nous aussi, dirent en choeur les petites. Viens, Loulou.

Et les fillettes, en retournant à la maison ce soir-là, eurent une prière pour le petit Jésus qui devait naître en cette nuit, et qui avait exaucé les prières de la petite chanteuse de rue en lui rendant sa famille.

Qui pourrait décrire la joie des deux soeurs arrivant à la maison, l'une pour retrouver sa famille, l'autre y apportant le bonheur; et la Noël, cette année-là, fut gaiement célébrée au foyer de Louise. Les larmes, dans les yeux de la mère, furent enfin séchées.

L'ANGE DE LA PAIX

Par MARCEL BOLTZ

Triste veillée de Noël! La pluie et le vent faisaient rage. Dans les rues de la basse ville, boueuses, mal éclairées et bordées de misérables taudis, les passants, nombreux à cette heure, se hâtaient.

Trempé jusqu'aux os, un enfant s'était blotti dans l'embrasure d'une porte. Il regardait d'un oeil d'envie les voiturettes des marchands ambulants, alignées le long du trottoir et sur lesquelles des sapins étaient jetés en vrac de caisses d'oranges.

Un de ces arbustes eut comblé les désirs de l'enfant, mais il n'avait pas de sous et n'osait aborder le camelot dont les rudes manières l'impressionnaient.

—Quel temps de chien! ronchonna soudain l'homme.

Et à ces mots, il poussa sa carriole. Mais il n'avait pas fait dix pas qu'il entendit une voix lui crier:

—Voudriez-vous avoir la bonté de me faire cadeau d'un sapin, le plus petit; je ne suis pas riche, et c'est demain Noël.

Le camelot s'arrêta, regarda l'enfant, et, attendri, lui donna le plus gros des arbustes en lui disant:

—Tiens, petit, et qu'il te porte bonheur.

Heureux, l'enfant s'empressa de regagner son logis; triste logis situé au fond d'une cour humide et auquel on accédait par un escalier étroit et branlant.

C'était là qu'il vivait avec ses parents, les époux Soché. Le père ouvrier habile, touchait de bons salaires, mais en dépensait le plus clair au cabaret. La mère, bonne ménagère, peinait dur pour élever son fils, âgé de huit ans. Chrétienne résignée, elle s'en remettait à Dieu espérant toujours qu'il la soulagerait.

—Regarde, maman, le beau sapin qu'un marchand m'a donné, dit l'enfant en agitant triomphalement l'arbrisseau.

—Paul, cache ce sapin, car ton père nous reprocherait de faire des dépenses, et tu sais dans quel état il rentre les veilles de fête.

Désappointé, le gosse pleure, puis réfléchit. Au bout de quelques instants, il interroge sa mère:

—Crois-tu, maman, que si j'offrais quelque chose à papa pour son Noël, ils nous gronderait?

—Offrir quelque chose à ton père, mon pauvre Paul? Il n'aime que l'eau-de-vie; rien d'autre ne saurait lui faire plaisir.

Ces paroles frappèrent l'imagination de l'enfant dont le parti fut vite pris. Profitant d'une courte absence de sa mère, Paul chercha dans sa tirelire ses quelques économies et courut au débit voisin acheter une bouteille d'eau-de-vie pour l'offrir à son père après le dîner.

Soché ne rentra, hélas! qu'à l'heure où les cloches annonçaient la messe de minuit. Ivre mort, il se laissa tomber sur une chaise et s'endormit profondément. Toute la soirée, en effet, il avait bu, de café en café, avec ses compagnons de travail.

Las d'attendre, la mère et l'enfant s'étaient couchés et leur premier sommeil ne fut même pas interrompu par cette rentrée lamentable.

C'était le matin. Dans le ciel rasséréné, le soleil jetait ses premiers rayons. Mal protégée par un vêtement trop mince contre les morsures de la bise glaciale qui succédait aux

(Suite à la page 3)

L'ange de la paix

(Suite de la page 2)

tempêtes des jours précédents, une femme cheminait au milieu de la rue déserte, où quelques fêtards ivres braillaient encore. Cette femme, c'était la maman Soché qui revenait de la messe de l'aurore. Son mari, dégrisé par le repos de la nuit, et son enfant l'attendaient pour déjeûner. Mais elle voulut, auparavant, faire une surprise à son petit Paul. Vivement, elle apporta le sapin qu'elle avait, en cachette, orné de rubans et garni de friandises. Elle le dressa au milieu de la table, devant le gosse émerveillé.

Celui-ci se souvient alors. Lui aussi avait une surprise à faire. Sans hésiter, il sauta au cou de son père, l'embrassa, puis, sortant de l'armoire la précieuse bouteille, la lui présentant, en disant:

—Tiens, papa, je t'offre ceci pour ton Noël.

Soché ne comprit pas la naïvité de ce geste. Il regarda l'enfant d'un oeil chargé de colère:

—Tu te moques de moi, Paul?

Et déjà prêt à frapper, il levait la main. L'enfant éclata en sanglots.

—Non, intervint la mère. Paul ne se moque pas de toi. Trop jeune, il n'a pas compris le sens de mes paroles, hier soir, lorsqu'il me demandait ce qu'il fallait t'offrir pour te faire plaisir. C'est son bon coeur qui l'a poussé; ne le frappe pas.

L'homme ne répondit rien. Les larmes de son fils l'attendrissaient et la douleur qu'il surprenait sur le visage de sa femme le bouleversait profondément. Une foule de souvenirs vint assaillir son esprit. Il évoqua les joyeux Noëls de jadis, les joujoux déposés dans la cheminée, la messe de minuit suivie du réveillon en famille. Comme tout cela était loin et quel contraste avec la misère d'aujourd'hui! Mais de cette misère, n'était-il pas le seul responsable? Maintenant, de grosses larmes qu'il ne pouvait refouler roulaient sur ses joues.

Pendant ce temps, la femme suppliait tout bas l'Enfant de Bethléem d'avoir pitié d'elle et d'exaucer enfin son voeu.

Brusquement, l'homme se leva. D'un geste énergique, il s'empara de la bouteille, la brisa sur le pavé de la cuisine, et jura de ne plus jamais boire.

Soché tint parole. Et la joie revint au foyer.

L'enfant avait été l'ange de la paix. . .

Je suis heureuse. . .

(Conte de Noël canadien)

Les enfants viennent de quitter l'école, Marie-Alice, la petite institutrice, toute blonde et toute menue, les regarde aller, de sa fenêtre. Le sac au dos, allongeant le pas, ils s'éloignent sur la route blanche, vers la maison où les attendent le sourire de la maman et les gais préparatifs pour cette nuit. Car c'est aujourd'hui le vingt-quatre décembre. Ce soir, les petits et les grands, avec leurs parents, s'en iront au trot balancé de la Rouge ou de la Noire, vers l'église illuminée. Ce sera la messe de minuit au charme mystérieux qui empoigne, remue même les âmes les plus insensibles à la poésie des choses. . . Ce sera la messe de minuit! Et devant les yeux éblouis de Marie-Alice passent la vision des étoffes d'or, la lumière droite des cierges, le Jésus de cire dans sa hutte de sapin. . . Il lui semble entendre des échos lointains et très adoucis de Noëls purs et touchants, respirer le vague parfum de l'encens. . . Et tout à coup, quelque chose *comme une larme coule* sur sa main.

Allons, il faut être raisonnable, n'y plus penser car, cette année, pour la première fois depuis longtemps, la petite institutrice ne pourra assister à la messe de minuit. Eloignée des voisins, dans l'école où elle enseigne depuis septembre, elle sera seule, la nuit que chaque année elle passait en joyeuse compagnie, à la maison paternelle.

Aller dans sa famille, elle n'y peut songer. Son père n'aurait pas le temps de parcourir dix milles ce soir pour venir la chercher et dix autres pour la reconduire, le lendemain de la fête. Il faut donc se résigner.

Là-bas, à la maison, peut-être pense-t-on à elle en cette minute même où elle désirerait si intensément être parmi eux. Sans doute, la maman prépare des victuailles pour le lendemain et les dimanches nombreux qui suivront. Elle doit faire des tourtières. . . . Tout enfarinée, elle passe et repasse le rouleau sur la pâte, répondant de temps en temps aux hommes qui la regardent faire en attendant d'aller à l'étable pour le train. Peut-être aussi, y a-t-il une visite. . . quelqu'un qui est venu faire une commission et s'amuse un peu. . . On ne parle pas beaucoup mais la joie imprègne les paroles. Noël! Noël! Sans qu'on le prononce, ce mot papillonne autour de tous les fronts et, au contact invisible de sa grâce ailée et carillonnante, ceux-ci se déridant. Une gaieté douce emplit l'âme de chacun...

Un coup à la porte de l'école. Avec un gros soupir, la jeune fille retombe dans la réalité. Avant qu'elle ait pu ouvrir, l'huis s'entrebâille et sur le seuil, apparait la silhouette bien campée de Pierre Legrand, un des cavaliers les plus assidus, de Marie-Alice quand elle demeurait chez elle.

"Toi ici, Pierre! Quelle bonne idée de venir me voir!"

"Dis plutôt. . . de venir me chercher, car, tu sais, je t'emmène chez vous. . . si tu veux, achève-t-il, avec une lueur de malice dans ses yeux noirs.

"Si tu veux! Viens te chauffer pendant que je me préparerai."

Vive et alerte, Marie-Alice met chaque chose en place pour son absence et commence à s'emmitoufler pendant que Pierre tend ses doigts engourdis à la chaleur douce du poêle à deux ponts.

"Comme c'est vaste, ici! Tu ne t'ennuies pas, seule, dans cette grande maison?"

"Oh, oui, je m'ennuie, surtout quand la noirceur arrive. Les soirées sont longues comme des années et celle d'aujourd'hui m'aurait bien paru un siècle, sans l'heureuse idée que tu as eue."

Elle est prête à partir. Après un dernier coup d'oeil au poêle, elle sort la première, armée de sa longue clé. Pierre l'installe confortablement sous les fourrures, dans sa petite carriole et, maintenant, ils filent sur la route durcie. Marie-Alice se sent l'âme heureuse parce qu'elle s'en va vers la maison, parce que, ce soir, elle ira à la messe de minuit et que demain, ce sera Noël, aussi à cause d'âutre chose. . . Près d'elle, Pierre dirige d'une main sûre son cheval "en jeu" parmi les cahots et les bancs de neige.

Il reprend l'entretien de tantôt: "Alors, tu trouves mon idée heureuse? Ton père ne pouvait venir et la maisonnée se désolait; j'ai pensé de m'offrir. . ."

Lentement la nuit tombe. Et Marie-Alice et Pierre causent toujours accompagnés par le tintement des clochettes. Petit à petit par les efforts du jeune homme la conversation a changé de direction. Le voici qui aborde le terrain sentimental, sans que Marie-Alice résiste d'ailleurs. Avec des mots touchants et simples il lui raconte son amour qui date depuis toujours car il est un ami d'enfance, son chagrin de la voir partir en septembre; ses angoisses quand il pensait qu'elle pouvait se promettre à un autre qui certainement l'aurait aimée moins que lui. . . Enfin il lui expose sa situation: Sa terre est presque "claire" et ils pourraient se marier à l'été si elle voulait. . .

Marie-Alice lève vers lui ses yeux lumineux et tendres; elle dit seulement en lui tendant les mains: "Je suis heureuse. . ."

* * *

Un silence rempli de douces choses plane sur eux. Le cheval trotte toujours et déjà c'est la maison paternelle dont la fumée monte et se perd dans l'immense ciel bleu sombre tout piqueté d'étoiles.

MAGDELEINE.

Le secret de la nuit de Noël

Ce soir-là, il pleuvait des étoiles, s'accrochant aux clôtures, aux branches, aux toits, aux fenêtres, elles enguirlandaient toutes choses telle une mousseline soyeuse qui draperait de ses plis légers, les champs et les routes, festonnant les rives de sa blancheur diamantée. Des tourbillons de petits flocons blancs dansent sous la poussée du vent. . . et il fait froid. C'est la neige, la belle neige canadienne qui rayonne sur le grand chemin et ouate le pas des passants.

Dans le velours sombre du ciel des points d'argent se piquent et clignotent comme des yeux fascinés par la lumière. . . Un brillant croissant de lune préside à cette nuit pleine de grandiose et profonde solennité.

. . . .

Flanquée sur le bord de la route une maisonnette s'élève toute blanche sous la pluie des pétales immaculés.

Au dedans, douce quiétude, tranquillité complète, atmosphère chaude et accueillante. Le père et la mère sont à discuter à voix basse, près de la cheminée où flambe la traditionielle bûche de Noël.

En haut dans leur chambrette maman vient de border ses deux chérubins: Marcelle et Jacques. Oh! elle leur avait conté de bien jolies choses avant de les mettre au lit:—A minuit, ce soir, le petit Jésus devait venir emplir leurs petits souliers, si mignons, là, près de la cheminée. . .

Mais, hélas! pour qu'Il vint, il fallait dormir! Alors, on ne le verrait pas?. . . même un peu?. . . Un soupir s'échappe des lèvres de la petite Marcelle! Oh! comme elle voudrait le voir, ce petit Jésus qui lui a apporté sa belle poupée, l'an dernier et qui, cette année, lui donnera sûrement une chose plus ravissante puisqu'elle a été bien sage, bien plus sage qu'auparavant!

Elle s'aperçut alors que son frère qui a le rhume fait du bruit en dormant. Il dort déjà! Pensez donc! Elle n'en a pas envie du tout! Or, voyant que la peur qui l'agite peut lui donner raison elle appelle Jacques, dans son lit voisin du sien. Celui-ci déjà rendu au pays des rêves, ne bouge pas. Une jolie tape administrée soudain, le fait s'éveiller en ouvrant de grands yeux vagues!

—Ah! ah! ce que tu dormais déjà!

—Mais puisqu'il le faut!

—Naïf! va; il ne vient qu'à minuit le petit Jésus!

—Ah!. . .

—Tiens, bien sûr; comment veux-tu qu'il vienne avant. . . il n'est pas encore né.

—Bien vrai! mais écoute donc; entends-tu les cloches! La messe de minuit déjà!

—Bas! il n'est que huit heures; l'horloge vient de les sonner, en bas.

—Je me demande une chose.

—Quoi donc? Puisqu'on a le temps!

—Comment qu'il fait le petit Jésus pour être dans toutes les cheminées à la fois?

—Il n'est pas dans toutes à la fois. Il va dans une puis dans une autre.

—Ce qu'il y en a aussi des cheminées. . . il doit joliment se presser pour tout faire dans sa nuit.

—Il a tellement l'habitude, vois-tu, et puis il a des anges pour lui aider.

—Penses-tu que ce ne sera qu'un ange qui viendra ici? Moi, je voudrais le voir, le petit Jésus, cette année.

—Moi aussi! J'y songeais, tout à l'heure.

—Tiens! j'ai une idée! ! !

—Vite, dis!

—Si tu veux, nous ferons semblant de dormir, et puis quand "Il" viendra, eh bien nous le verrons.

—Mais, s'il s'apercevait que nous ne dormons pas, il ne nous laisserait rien, tu sais, c'est maman qui l'a dit.

—Il sait tout donc, lui?

—Mais oui, tout!

—Encore! Ça doit faire un joli tas tout ce qu'il apporte aux petits enfants!

—C'est comme je te dis! il a ses anges. . .

—Bien moi plus j'y pense, plus je trouve que c'est. . . comment dire?. . . que c'est. . . pas croyable, cette visite du petit Jésus dans toutes, toutes les maisons. . .

—Je dis comme toi, y doit y avoir quelque chose. . . "par dessous" tout cela. . .

—Faisons donc comme je disais, guettons, nous verrons bien. . . qui viendra. . .

—C'est bon! guettons!

Tout à coup, on entend résonner des pas dans l'escalier.

—J'entends, Marcelle?

—Oui, c'est peut-être "Lui".

Et tous deux disparaissent sous les couvertures, bien résolus pourtant de sortir un oeil lorsqu'il apparaîtra.

Mais que voient-ils?. . . Papa!. . . Maman! qui, croyant alors leurs anges endormis, se mirent à remplir leur petits souliers. . .

—Une fois la porte refermée sur ceux-ci, une fois "le petit Jésus" parti, Marcelle sort tout à fait la tête:

—Jacques! Jacques!

—Quoi?

—As-tu vu?

—Et toi?

—Oui, et je crois comprendre maintenant.

—Comment cela? Moi je suis, on ne peut plus. . . embêté!

—Ah! ah! Tu ne sais donc pas ton catéchisme?

—Aie! J'ai eu le premier prix!

—Mais alors? le "tout à l'heure" ne te fait pas souvenir, une certaine réponse?

—Eh bien! moi ça me fait rappeler avoir vu dans mon catéchisme que nos parents tenaient auprès de nous, la place du bon Dieu. . . du petit Jésus, c'est la même chose!

—Bravo, soeurette, je comprend, bien, oui! je comprends très bien maintenant!

—Mais chut! l'on nous entends, je crois!

—Que m'importe! puisque j'ai la clef du "mystère de la nuit de Noël"!

BENJAMINO.

———oOo———

Revenons à la simplicité des Noëls d'autrefois

La fête populaire par excellence! Que de jeunes coeurs n'a-t-elle pas fait palpiter à l'avance. Noël! C'était tout un cortège d'images et de visions pieuses qui surgissaient! La crèche avec sa paille et ce cher enfant Jésus si beau, si attendrissant, avec ses menottes tendues qui semblaient nous inviter à lui; la sainte Vierge, saint Joseph, en prière, en extase devant ce petit sur qui se concentrait l'attention de tous. N'y avait-il pas jusqu'à l'âne et au boeuf dont la présence nous était sympathique. Pensez donc! Ils étaient à la naissance du petit Jésus, à Bethléem, les chanceux! Puis ces bergers parmi lesquels nous avions l'illusion d'être parce que nous répondions intérieurement à l'appel entendu: "Ça bergers, assemblons-nous". Et comme eux nous étions accourus, et comme eux nous avions trouvé "Que Jésus est charmant dans cette étable!"

Dans ce spectacle émouvant en sa simplicité, pas la moindre pompe humaine; rien des grandeurs mondaines. L'humanité, le dénûment, presque la gêne chez la Sainte Famille, hors de son foyer, éconduite de toute hôtellerie et réfugiée dans une grotte ouverte à tous les vents. Leçons précieuses de Noël qu'on est peut-être en train de laisser se perdre par la somptuosité et l'étalage de goûts douteux que l'on prodigue en nos crèches modernes, avec ces petits Jésus frisottés et vêtus de dentelles, autour desquels on rassemble force hochets et curiosités déplacées: musiques mécaniques, ruisseaux d'eau naturelle ou artificielle, neige de ouate, etc.

La simplicité, le naturel se perdent insensiblement et cela dans tous les domaines, surtout celui de la musique de Noël!

MUZETTE.

———oOo———

Noël

Petits et grands, représentant l'humanité constituée dans sa hiérarchie, sont appelés à adorer ensemble leur souverain: la richesse suprême, la gloire infinie, la puissance sans limite, sous les traits d'un petit enfant couché dans une crèche, avec une fille d'Adam pour mère!

Noël! jour de joies et d'espérance! Les nuées du ciel qui, depuis tant de siècles, masquaient au monde le soleil de justice, s'ouvrent et enfin descend sur la terre, le Juste par excellence, Celui qui encourage tout effort vers le bien et récompense tout mérite, si mince soit-il.

Il descend dépouillé de l'appareil de sa gloire, à peine rappelé en un faible écho, par le concert des esprits célestes.

La réalité reprend ses droits

Aux yeux des petites gens, le mot millionnaire est un mot du royaume des fées; ils ne se représentent pas bien ce que cela peut bien être en réalité sinon la fortune, une fortune inépuisable. Quant à celui de milliardaire, ils ne s'y arrêtent même pas, tants il est au-dessus de leur conception; il reste celui des contes: "riches fortunés!"

Les petites gens, cependant, ont le bon sens de croire que les millionnaires sont plutôt rares, et qu'organiser la société comme si elle ne comptait que des millionnaires, est tout de même un peu fou.

Et cependant, qu'a-t-on fait, sinon agir sous l'empire de cette idée?

Les voies de transport, maritimes et terrestres ont été construites et aménagées comme si les millionnaires étaient le grand nombre.

Les hôtelleries ont été construites et meublées comme si la majorité des voyageurs étaient des millionnaires.

Et voilà que la réalité reprenant ses droits, le nombre de grand luxe, des clubs de grand luxe, qui ont été construits, aménagés, meublés, comme si devenir ou rester millionnaire était chose bien ordinaire?

Le petit peuple s'est abandonné au **vent de folie, puisqu'il s'est laissé entrainer à des dépenses bien au**-dessus de ses moyens; mais les autres ont-ils été plus sages? Et les conséquences de leurs folies sont-elles moins graves?

Jules DORION.
(L'Action Catholique).

---oOo---

Le blé

OTTAWA. — La quotité du blé que le gouvernement britannique est à étudier présentement doit être de 15 pour cent pour le blé cultivé en Angleterre, 70 pour cent pour celui récolté dans les pays de l'Empire et 15 pour cent pour celui des pays étrangers. Tels sont les chiffres que le premier ministre du Canada a rapportés de Londres. Cela n'éclaire pas la confusion qui existe à Ottawa sur ce que sera exactement le contingent des Dominions producteurs de blé—le Canada et l'Australie—et particulièrement le Canada. Sur la répartition allouée aux Dominions, on croit que le Canada aura la préférence dans la proportion de 80 pour cent, ce qui signifie 55 pour cent du blé utilisé en Angleterre.

Vivre selon ses moyens

Il faudra en venir là, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille point. Les gouvernements des provinces canadiennes et du Canada, s'en rendent compte, à la veille de la nouvelle année. Presque tous montrent des déficits. Leurs revenus, d'autre part, diminuent. Il ne leur reste qu'à vivre selon leurs moyens.

Les individus devront suivre cet exemple. La nécessité en a déjà forcé une partie. Mais tous sont loin de pratiquer cette loi fondamentale de l'économie.

Au cours d'une réception qu'avaient organisée en l'honneur du sous-ministre du Travail de la province de Québec, les Syndicats catholiques et nationaux de Montréal, M. Gérard Tremblay insistait là-dessus. "Il faut que les ouvriers vivent, non en millionnaires, mais décemment et chrétiennement", a-t-il déclaré.

Le conseil n'est pas superflu. M. le sous-ministre est un syndiqué. Il doit connaître le sujet sur lequel il parle. S'il a mis en garde la classe ouvrière contre les folles dépenses, c'est qu'il avait raison d'agir ainsi.

Sans être au courant de la vie ouvrière comme M. Tremblay, il est facile de constater que, même dans notre milieu, des gens à petit salaire gaspillent l'argent qu'ils devraient employer à l'acquittement de leurs dépenses nécessaires.

A ce propos, quelqu'un nous racontait ce fait. Un laitier s'en vint, un samedi, chez une famille ouvrière, et lui demanda le paiement du lait qu'avait acheté la famille au cours de la semaine.

La maitresse du logis n'avait pas un sou. "C'est malheureux," dit-elle, "mais j'ai acheté, cette semaine, un chesterfield, et je devais faire un paiement. Voyez-vous, ma grande fille reçoit maintenant. Je vous paierai une autre semaine."

"Je vous paierai une autre semaine". Ce refrain, les marchands et les fournisseurs y sont accoutumés surtout depuis deux ans. Et les comptes trainent, parce que nombre de gens font des dépenses inutiles, qu'ils emploient d'abord leur revenu à les solder quand ils le peuvent, pendant que l'épicier, le boulanger, le marchand de charbon ou de bois, les vendeurs de lait ou de pain, ces fournisseurs de premières nécessités de la vie, attendent et attendront longtemps le paiement de leurs articles.

C. L'HEUREUX, (Le Droit).

Chez nous et ailleurs

Le gouvernement travailliste australien est défait

Le gouvernement travailliste australien dirigé par l'hon. James Scullin a été défait à la suite des élections générales tenues samedi dernier. C'est le parti de l'Australie-Uni qui a remporté la victoire et qui a comme chef l'hon. James Lyons, l'ancien chef de l'opposition.

---oOo---

La session fédérale commencera le 4 février

L'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, a annoncé officiellement jeudi que la session fédérale s'ouvrira le 4 février.

On croit que la prochaine session sera moins longue que celle de l'année dernière. Elle se terminerait dans la troisième semaine du mois de mai. La date de la tenue de la future conférence économique impériale décidera probablement de la longueur de la session. On s'attend à ce qu'il n'y ait pas de changements dans le tarif actuel.

---oOo---

On voudrait nationaliser 1,000 milles de voie ferrée

WINNIPEG.—La "nationalisation" de 1,000 milles de voie ferrée entre Winnipeg et North Bay et son opération par le gouvernement comme une voie libre ont été suggérées à la Commission Royale des chemins de fer dans un memorandum préparé par le sénateur W.H. Sharpe, de Winnipeg.

Le sénateur Sharpe dit que ce plan soulagerait les compagnies ferroviaires de l'immense fardeau qu'elles ont à supporter et qui est constitué par les opérations déficitaires du chemin de fer dans la région du nord de l'Ontario.

Le sénateur Sharpe ajouta que la mise à exécution de ce plan permettrait aux commerçants et aux industriels de l'Est d'expédier leurs marchandises à des taux de fret comparables à ceux que l'on paie aux Etats-Unis. Le mouvement des marchandises de l'Ouest vers l'Est serait aussi grandement facilité. D'après ce projet, l'Alberta serait en mesure d'exporter avantageusement son charbon en Ontario.

---oOo---

Officier d'Académie

WINNIPEG.—En récompense de son travail d'organisation pour développer la culture intellectuelle parmi les Canadiens français locaux, Mme Roland de Denus a reçu le titre d'officier d'Académie du gouvernement français. Mme de Denus réside à Winnipeg depuis 24 ans.

La décoration, qui est l'un des plus hauts honneurs que décerne le gouvernement français, a été présenté par M. J. H. Bourgouin, consul français à Winnipeg. Il a payé un tribut à cette femme de France pour son oeuvre parmi les réservistes durant la Grande Guerre et son travail ici en faveur de la culture française.

Elle est la première femme de l'Ouest à recevoir cet honneur.

---oOo---

Boit de la gazoline, fume et meurt brûlé

VARSOVIE.—Un jeune paysan de 20 ans, du nom de Pieczerak, dans le village de Malczew, près de Lodz, fut mortellement brûlé, hier, lorsqu'il alluma une cigarette après avoir bu de la gazoline, sur une gageure.

Des villageois buvaient dans une auberge lorsqu'un mécanicien entra pour se chauffer. Il gagea avec le paysan que ce dernier ne pourrait pas boire une chopine de gazoline. Pour un verre de vodka, le paysan accepta le défi.

Il prit une gorgée de gazoline, et ensuite, pour prouver qu'il ne se portait pas plus mal, il alluma une cigarette. Des flammes surgirent de sa bouche et il mourut en quelques minutes.

Pour assurer le maintien de leurs oeuvres

MADRID.—En raison de la menace de dissolution et d'expulsion qui pèse sur la compagnie de Jésus, en Espagne, celle-ci prend des mesures pour transporter à l'étranger celles de ses oeuvres dont elle peut assurer le maintien et la continuation.

Il en est ,ainsi notamment, du célèbre Institut catholique des arts et industries de Madrid, où les Pères Jésuites ont formé la plupart des chefs et des techniciens de l'industrie espagnole.

Cet établissement fonctionnera désormais, à Liège, auprès d'un Institut technique qui lui a offert l'hospitalité. Plus de 70 jeunes Espagnols ont déjà fait savoir qu'ils y suivront les cours.

Des propositions semblables avaient été faites aux Pères Jésuites par l'Ecole d'électricité de Paris, qui a accepté d'ailleurs de délivrer des diplômes aux étudiants espagnols, et par des établissements de Lille et de Charlottenburg, Allemagne.

Malgré les possibilités qui restent ainsi aux jeunes Espagnols de continuer leurs études dans des conditions nouvelles on peut dire que l'expatriation de l'Institut catholique des arts et industries de Madrid constitue une lourde perte pour le développement économique de l'Espagne. Car ce n'est qu'un petit nombre d'étudiants qui pourront se rendre à Liège. Et surtout, ce qu'on ne retrouvera pas à Madrid, ce sont les cours techniques du soir, qui permettaient aux ouvriers de se perfectionner en dehors du temps de leur travail. 545 classes furent ainsi organisées au cours de 1930.

---oOo---

Les Soviets veulent apprendre à parler "singe"

A l'Institut de l'Histoire comparée de la littérature et des langues d'Occident et d'Orient, à Léningrad, sont annexés des laboratoires d'anatomie et de physiologie pour l'étude de la parole humaine. D'après la "Krasnaia Gazeta", dans le laboratoire de physiologie, on étudiera également le langage des singes pour en suivre l'évolution jusqu'au langage humain. Le savant chargé de cette étude a déjà installé dans la cage des singes, au jardin zoologique un gramophone spécial, pour enregistrer les sons émis par ces animaux.

Les Soviets, passés maitres dans l'art de payer leurs créanciers en monnaie de singe, sont bien dans leur rôle en apprenant le "langage" de ces quadrumanes!

---oOo---

Le problème du désarmement

PARIS.—La France ne saurait accepter un plan de désarmement qui réduirait ses forces en proportion de celles d'autres Etats dont les armements ont été augmentés dans le cours de ces dernières années. C'est ce qu'a déclaré M. Louis Aubert, membre du Conseil supérieur de la défense nationale, à l'American Club.

M. Aubert a demandé instamment que les Etats-Unis et la France organisent une paix permanente sur de solides bases, et il a promis que la France participerait à toute entente pour prévenir la guerre en assurant de l'aide mutuelle si une guerre menaçait d'éclater.

Et M. Aubert déclara aux Américains que, si les Etats-Unis se trouvaient dans la même situation vulnérable que la France, ils seraient de la même opinion qu'elle, opinion qui est que, tout coûteux que soient les armements, "ils sont l'assurance sur la vie à laquelle il est impossible de renoncer excepté en échange de garanties de même valeur".

Les bienfaits de la science médicale

MONTREAL.—D'après ce que rapporte le Children's Memorial Hospital, un autre enfant vient d'être sauvé par l'usage du "poumon artificiel".

C'est une petite fille de 8 ans. Elle fut amenée dans le courant d'octobre à l'hôpital et classée immédiatement comme un cas très net de paralysie infantile. Il apparut rapidement que le seul espoir de vie que gardait cet enfant résidait dans l'emploi du poumon artificiel, car les muscles de sa poitrine étaient paralysés.

Pendant trois grands jours elle fut enfermée dans la grande boite, cependant que, grâce à des tubes d'aspiration et d'expiration, l'air se renouvelait dans sa poitrine sous la pression délicate de la machine. Peu à peu le mouvement des muscles de la poitrine se rétablit. Déterminée à l'extérieur, la respiration reprit. Bientôt, on put, pour de courts moments d'abord, pour de plus longs ensuite, la sortir de l'appareil. Aujourd'hui, elle est hors de danger.

---oOo---

Bonnes paroles de l'hon. Henry à notre égard

VANCOUVER—L'hon. G.-S. Henry, premier ministre de l'Ontario, parlant devant les membres du Canadian Club, la semaine dernière, leur annonça que les Canadiens sont en train d'établir une nouvelle civilisation qui sera supérieure à celle des vieux pays et leur servira d'exemple. Ce faisant, le premier ministre de la province soeur de la province de Québec, vanta les Canadiens français. "Le Canada est heureux, dit-il, d'avoir une partie de sa population d'origine française. Elle a contribué pour beaucoup à étendre et à développer l'esprit anglo-saxon. De sa mentalité nous avons pris le meilleur et l'avons incorporé à la nôtre."

Le Canada, constata le premier ministre, n'est pas un accident; c'est un développement des pays nordiques qui ont toujours mené et continueront à mener le monde. Le Canada se dirige vers le nord sachant que le développement est possible non pas le long de la 49ème parallèle mais bien le long de la 59ème.

---oOo---

"Le bon sens de Rome"

Sous ce titre: "Le bon sens de Rome", le "Times of India" qui est peut-être le plus grand journal des Indes, vient de consacrer un article à la lettre apostolique "Nova Impendent" du Souverain Pontife, dont il souligne l'à-propos: On accuse souvent l'Eglise Catholique, dit-il, de ne point apporter, dans les périodes de crise, d'idées constructives: qu'on lise donc l'Encyclique! Et il met en parallèle avec l'attitude du pape celle des ministres protestants pendant la guerre, qui laissaient de côté le Sermon sur la Montagne et plutôt que de prêcher les idées de paix se faisaient des agents de recrutement du gouvernement anglais. Le pape demande une croisade de charité qui soulage les corps et réconforte les âmes, et il montre bien ensuite à quel point il comprend la situation actuelle du monde quand à l'exemple de Benoit XV il invite les nations à réduire leurs armements et consacrer plutôt au bien-être public les sommes énormes qu'on pourrait économiser sur les budgets de guerre.

---oOo---

Le Canada détient une bonne place

NEW YORK.—Le Canada détient la quatrième place au nombre des dix nations accusant la plus forte augmentation des exportations au cours d'une période de sept ans, de 1913 à 1930, suivant le rapport du commerce international publié par le National Foreign Trade Council.

La première place est partagée par le Japon et l'Espagne, qui accusent une augmentation de 100 pour cent. Le Danemark vient ensuite avec 86 pour cent, puis le Canada quatrième, avec une expansion commerciale de 69 pour cent. Ces chiffres se comparent avec 33 pour cent pour les Etats-Unis.

---oOo---

Sauvé de la mort d'une étrange façon

NEW YORK.—Une jambe de liège qui tint Alex Stark, commandant de la goélette Edith et Eleanor, à flot pendant deux heures quand son bateau fut frappé et coulé au large de Halifax par le Gypsun Prince, a le crédit de lui avoir sauvé la vie.

Il dit qu'il serait descendu au fond des abimes avec son navire si sa jambe n'avait pas rempli le rôle d'une bouée jusqu'à ce que des bateaux de sauvetage le recueillirent. Six hommes ont perdu la vie dans le désastre.

---oOo---

Le statut de Westminster

LONDRES.—Le roi a sanctionné vendredi le bill du statut de Westminster.

On sait que le statut de Westminster établit un status d'égalité entre la Grande Bretagne et les dominions, conférant à ces derniers le pouvoir de légiférer sans égard aux lois de la Grande Bretagne et de diriger leurs propres affaires extérieures sans référer à la politique du Royaume Uni. Le statut est maintenant en vigueur.

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Jeudi, 17 décembre, presque toute la population de Lamoureux se rendait à Fort Saskatchewan, pour assister aux funérailles de feu Toussaint Tremblay décédé presque subitement le mardi précédent. M. Tremblay résidait à Fort Saskatchewah depuis deux ou trois ans, mais il a fait partie de la paroisse de Lamoureux pendant trente-huit ans. Il fut inhumé dans le cimetière de Lamoureux et accompagné à sa dernière demeure par ses parents et ses nombreux amis. Nous offrons à Mme Tremblay et à tous les membres de la famille nos plus sincères condoléances. Le lecteur trouvera dans une autre colonne des détails supplémentaires au sujet des funérailles de feu T. Tremblay.

Samedi dernier avait lieu une assemblée des contribuables du nouveau district d'école formé à 6 milles au nord de l'église. Nous ignorons quel nom a été choisi pour la nouvelle école; toutefois nous avons appris que les commissaires élus sont MM. Charles Rocque, William Hostyn et Albert Gaumont.

Nous étions aux écoutes lundi dernier pour entendre au poste CJCA le concert annoncé pour 7 h. 30. Enfin à 9 h. sonnant notre persévérance fut récompensée et nous avons eu le plaisir d'entendre Mme Allard dans des chansons choisies et M. Allard dans des citations du poête canadien Nelligan. Félicitations et merci.

—Corr.

—oOo—

LEGAL

Notre équipe de hockey s'est fait remarquer la semaine dernière par une défaite et par une victoire. A Westlock, le mercredi 16 courant, nos joueurs, déroutés par l'étroitesse de la patinoire, perdirent la partie avec deux points contre sept. Les deux points furent faits par Albert Stack, un, seul, l'autre assisté de Raoul Fortin, tous deux à la première période. L'arbitre était M. McAllister de Clyde. Dimanche dernier, 20 décembre, c'était la rencontre de notre équipe, ici même, avec celle de Morinville. La victoire fut éclatante avec quatre points contre zéro. La première période fut nulle, les partis adverses semblant être de force égale. A la deuxième période un point fut fait par R. Nelson et à la troisième période, trois points furent faits successivement par L. Nadont, Clovis Ouellette et Léon Riopel. L'arbitre était R. Smith de Clyde. Une foule considérable assistait à la partie.

Nos Juniors firent également merveille vendredi dernier en battant ceux de Westlock avec quatre contre trois. Les points furent faits, deux par Henri Brisson à la première période, un troisième par Arthur Proulx et le quatrième par Narcisse Lecavalier à la deuxième période.

Une troisième équipe s'est formée récemment dans la paroisse celle des Benjamins, tous enfants d'école. Leur capitaine est Denis Mercier. Leur première partie fut jouée samedi dernier à Morinville avec les Banjamins de la paroisse voisine. Les nôtres sont revenus avec une défaite, zéro contre trois. "On se reprendra" se dirent-ils l'un à l'autre pour se relever le moral. Bien sûr qu'ils se reprendront! M. Robert Croteau avait gracieusement mis son automobile à leur disposition.

François Coulombe et sa famille nous ont quittés pour se rendre à Edmonton et y résider le reste de l'hiver, peut-être plus longtemps, si les affaires le permettent. M. Coulombe est chargé de faire la distribution du lait chez les clients de son beau-frère, Arsène Pelletier, laitier.

Mlle Marie Anne Tieulié est entrée au service de Mme R. Pelletier, comme assistante au bureau de poste.

Philippe Leblanc est revenu de son voyage dans l'Est, où il était allé assister aux funérailles de son frère jumeau âgé de 77 ans. Durant son séjour dans la vieille province, il visita toute la parenté de Montréal et de Trois-Rivières.

Mme Hector Toupin a été victime d'un fâcheux accident. En descendant au soubassement de la maison, elle est tombée en bas des marches et s'est fracturé les deux avant-bras. Après avoir reçu les premiers soins du Dr Riopel, elle dut se rendre à Edmonton pour passer l'examen des rayons X et subir les traitements nécessités par son état.

Achille Letourneau a été opéré pour la deuxième fois à l'hôpital Général. Espérons que sa forte constitution et son jeune âge auront raison du mal et qu'il nous reviendra sous peu parfaitement rétabli.

L'état des autres malades détenus à l'hôpital, Madeleine Keane et Mme Adrien Leduc, s'améliore lentement, mais sûrement. —Corr.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Les Anciens du Collège des Jésuites

Mardi dernier, les Elèves du Collège recevaient la visite d'une équipe de gouret nouvellement organisée, par les soins d'un Ancien, Henri Côté.

Les "Bats" allaient à leur premier combat; et vraiment, ils faisaient bonne mine: costumes éclatants de fraicheur, allure crâne, entrain endiablé.

Cependant les pratiques avaient été rares et les Collégiens eurent là un avantage marqué dont ils surent profiter pour s'assurer de la victoire. Mais les forces mises en ligne par la nouvelle équipe promettent une lutte serrée pour la prochaine rencontre.

Signalons sur l'équipe des "Bats" la présence de trois Anciens: Henri Côté, Maurice Lambert, Napoléon Pepin.

* * *

Nous donnerons dans la prochaine "Survivance" le résultat de la réunion de l'Exécutif de mardi, le 22 décembre.

* * *

Je laisse au R. P. Modérateur le soin d'offrir officiellement à l'Association les souhaits de Bonne Année.

Je ne puis cependant résister au plaisir d'offrir à tous, Anciens, proches ou éloignés, et à nos lecteurs, mes voeux personnels pour un Noël joyeux, pour une Année prospère, sainte et heureuse.

J.-d'A. R., S.J.

COLLEGE DES JESUITES

Mardi soir dernier, à huit heures, commençait une joute de hockey entre nos Seniors et les "Bats", équipe de la ville nouvellement formée. Nos visiteurs comptaient plusieurs beaux joueurs, mais nous laissèrent tous les avantages du jeu d'ensemble: ils en furent cruellement punis par une défaite de 7 à 1. Les spectateurs admirèrent le jeu splendide de Hutton, puissante et rapide défense des "Bats", et encore plus le jeu si effectif de Hudson Delisle, centre pour les Collégiens: il enregistra 6 points sur 7, trois en montées individuelles, trois autres, sur passes d'André Déchène (2) et de Joffre Déchène (1). Dans une mêlée devant les buts, Joffre Déchène compta le septième but.

Samedi soir, la chance nous sourit moins favorablement: nous perdons, 5 à 2, une intéressante partie contre l'équipe de l'Ecole Normale. Nous y retrouvons l'étoile des "Bats", Hutton, qui, appuyé par des joueurs plus solides, s'illustre à nouveau. Les nôtres, affaiblis par l'absence de Delisle, tiennent bon et ont même l'avantage du jeu dans la première période et dans la dernière. Mais la deuxième nous fut désastreuse. Joffre enregistra les deux seuls points des Collégiens.

Dimanche matin, grand émoi: Méthode et Versification se mesurent sur la glace. Lutte épique. Le Père Beaupré, arbitre, est même obligé de sévir. . .! La Méthode, en fin de compte, baisse pavillon devant la classe ainée, qui lui siffle les honneurs de la partie par un score de 6 à 3.

Dans l'après-midi, les "Bruins", juniors de Calder, rendent visite à nos moyens. Partie intéressante et rapide. On se serre de près: les derniers résultats en font foi, 2 à 1, en faveur des "Bruins".

L'activité sportive des derniers jours répondait à une activité intellectuelle de tous les instants. Et pour cause: trois examens avant le départ. Le dernier se passe le 21, à 9 heures. A 10 heures, proclamation des résultats mensuels. Puis André Déchène (Phil. I) présente les souhaits traditionnels, mais bien sincères au père aimé de la famille collégiale, le R. P. Recteur. Sheridan Porter (Phil. I) se fit l'interprète des élèves de langue anglaise. Le R. P. Recteur témoigna à tous de sa reconnaissance et donna sa bénédiction paternelle.

Aussitôt, l'exode commence. Plusieurs se hâtent: trains à midi. Les autres, avec une impatience contenue, attendent les départs du soir. Cinq à six grands élèves resteront au Collège pendant la quinzaine des Fêtes.

—oOo—

FORT SASKATCHEWAN

Mardi, le 15 décembre, s'éteignait à sa résidence, un de nos très anciens citoyens dans la personne de M. Toussaint Tremblay, à l'âge de 74 ans.

Le défunt était venu de la bonne vieille province de Québec, il y a déjà plus de 40 ans. Après avoir tenté fortune à la côte du Pacifique, il s'établit définitivement à Lamoureux, où il fut pendant quarante ans un fermier prospère, respecté de tous, considéré comme le modèle des bons catholiques et un parfait gentilhomme.

Il y a trois ans, il vendit sa ferme et vint résider au Fort Saskatchewan pour être plus près de l'église où il aimait faire le plus souvent possible ses dévotions.

Il demeura très actif jusqu'à ses derniers jours: il ne fut malade que quelques heures et mourut paisiblement, mardi après-midi, vers 3 heures, comme un prédestiné.

Ses funérailles eurent lieu jeudi matin, à 10 h. 30, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le R. P. Jean-Marie, franciscain, desservant de l'église du Fort Saskatchewan, fit la levée du corps et chanta le service funèbre, assisté des RR. PP. Englebert et Adalbert, O.F.M., comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant de la paroisse aidé de quelques chantres de Lamoureux exécuta avec piété la messe des morts, sous la direction de M. l'abbé Garnier, à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Alphonse Lamoureux, Alcibiade Lamoureux, Camille Villeneuve, Siméon Langlois, Arthur Rocque, Joseph Hostyn.

Restent pour pleurer sa perte son épouse, née Marie Drolet, son fils et cinq filles.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances. —Corr.

FALHER

Mercredi soir, il y avait fête parmi nos élèves du couvent; c'est que la distribution des prix du concours de français devait avoir lieu. Nos bonnes religieuses toujours dévouées avaient préparé un programme patriotique—qui fut très apprécié—d'histoires vécues telle une Madeleine de Verchères, un lord anglais qui avait osé écrire que les Canadiens étaient un "peuple sans histoire". Dans la "fille du porte-drapeau" qui n'a pas craint de traverser les mers avec son père qui allait demander du secours à la France, le coeur du père, vrai patriote, reçut le coup mortel quand on lui répéta les mêmes paroles de Voltaire: "Le Canada n'est que quelques arpents de neige." Que de traits héroïques comportaient ces tableaux de l'histoire représentés avec âme par ces jeunes qui demain, eux aussi, devront combattre, non pas avec les armes comme Madeleine de Verchères, mais essayer de conserver la belle langue française qu'on voudrait angliciser.

Que dire de la pièce intitulée: une leçon d'articulation qui a bien fait rire. Les chants et morceaux de musique furent bien réussis. Arrêtons-nous quelque peu à la chanson "Le Carillon" et le tableau vivant de Madeleine de Verchères; la représentation nous faisait croire à une sculpture d'art.

Nos religieuses et nos chers élèves méritent certainement des félicitations pour leur beau travail.

La partie qui a le plus attiré l'attention non seulement des élèves mais aussi des parents, est bien la distribution des prix et des diplômes qui furent nombreux.

M. U. Baudry secrétaire de l'A.C.F.A., présidait lui-même à la distribution avec un mot d'encouragement pour tous. Les paroles qu'il adressa au cours de la soirée resteront gravées dans nos mémoires. On remarquait dans la salle, le R. P. S. Lajoie, curé de la paroisse, le R. P. Calais, notre ex-curé qu'il nous fait toujours plaisir de revoir; il était de retour de ses visites des missions oblates. La Rév. Mère supérieure de Donnelly et Soeur Saint-Joachim; toutes deux sont des anciennes de notre communauté; elles sont toujours les bienvenues.

De passage à Falher, Mgr Guy, les RR. PP. Calais, Mallet, Roy et le Rév. Fr de la communauté des Oblats.

—Corr.

—oOo—

SAINT-VINCENT

Dimanche dernier notre curé était dans l'allégresse, la portion privilégiée de son troupeau l'entourait. Ces chers enfants, comme il aime à les appeler, étaient tous là dans notre salle paroissiale accompagnés de leurs parents pour acclamer le père Noël. On comptait près de 300 enfants venus de tous les coins de la paroisse et même de la mission polonaise de Notre-Dame du Mont Carmel de Flat Lake.

On doit de chaleureuses félicitations à nos bonne religieuses et à nos institutrices et instituteurs pour le magnifique programme qui nous a tenus pendant plus de deux heures dans l'admiration devant ces enfants qui ont déployé de véritables talents pour la musique, le chant et la déclamation.

La Rév. Soeur Marie de la Protection, Mlle Catherine Therrien, Mme McCormack et M. Gaston Duteau méritent des félicitations pour le succès de cette soirée.

M. Albert St-Arnault a fait un père Noël idéal et a su réjouir et contenter tout son petit monde en leur distribuant des cadeaux.

Le R. P. Lemaire de Sainte-Lina nous a honorés de sa présence avec un bon contingent de sa paroisse.

Nos écoliers du Collège des Jésuites nous sont revenus pour les vacances des fêtes de Noël et du jour de l'an. Ils viennent se retremper aux joies saines et réconfortantes de la famille.

—oOo—

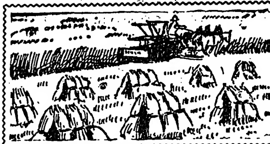
SAINT-PAUL

Le cercle littéraire de l'école Saint-Paul a tenu sa troisième assemblée régulière vendredi le 18. M. Antonio Joly occupait le fauteuil du président. La séance s'est ouverte par le chant de l'hymne national O Canada suivi d'une cantate exécutée par les élèves du XI et XII grade. Vint ensuite un débat sur l'opportunité de publier ou non les détails des crimes sensationnels dans les journaux à grande circulation. MM. Antonio Joly et Abe Sigler soutenaient l'affirmative et MM. Charles Hopkin et Samuel Bartie la négative. Ces messieurs de l'affirmative ont brillamment soutenu leur thèse et ont eu l'honneur de la victoire. Pendant ce débat M. Joseph Durant occupait le fauteuil. La séance s'est terminée par le chant "Dieu sauve le roi".

M. Louis Déchène employé à la banque Canadienne Nationale d'Edmonton est en visite dans la famille Cloutier. —Corr.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.40
No 2 Nord	.35
No 3 Nord	.31
No 4 Nord	.29
No 5 Nord	.25
No 6 Nord	.23
Fourrage	.23
Avoine—	
No 2 C W	.15½
No 3 C W	.12½
Fourrage	.12½
Orge—	
No 3 C W	.22
No 4 C W	.20
Seigle—	
No 4 C W	.18½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.59¾
No 2 Nord	.53¼
No 3 Nord	.51¼
No 4 Nord	.49¼
No 5 Nord	.46¼
No 6 Nord	.44¼
Fourrage	.54¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.59⅛
No 2 Nord	.55⅛
No 3 Nord	.50⅜
No 4 Nord	.45⅝
No 5 Nord	.42⅜
No 6 Nord	.39⅝
Fourrage	.37⅝
Avoine—	
No 2 C W	.28⅜
No 3 C W	.25⅜
Fourrage	.25⅜
Orge—	
No 3 C W	.38⅝
No 4 C W	.36⅛
Seigle—	
No 1 C W	.42⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	3.75 à 4.25
" commune	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.75
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 4.00
" communs	2.25 à 3.00
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	3.35

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.18
No 1	.16
No 2	.14
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Nettoyez et stérilisez tous les ustensiles laitiers

La durée de la conservation du lait dépend du nombre de bactéries qu'il renferme, et ce nombre de bactéries dépend à son tour du soin que l'on apporte au nettoyage et à la stérilisation des ustensiles laitiers. L'emploi de vapeur vive, l'ébouillantage avec de l'eau boullante, sont toujours utiles, à condition que l'on puisse se procurer cette vapeur et cette eau en volume suffisant, mais en général la quantité que l'on peut avoir sur la ferme ordinaire ne suffit pas pour donner de bons résultats. C'est pour cette raison que les experts en bactériologie recommandent l'emploi du chlore. Le chlore agit rapidement dans l'eau froide et il est meilleur marché et plus utile que le traitement par la chaleur, généralement recommandé. Bien employée, la stérilisation au chlore donne d'excellents résultats, et la pratique, déjà générale parmi les laiteries et les autres établissements qui produisent des denrées alimentaires, se propage aux fermes laitières.—Ministère de l'Agriculture.

L'emploi d'étiquettes violettes, rouges et bleues pour marquer les catégories

Les cultivateurs, sur tous les points du Canada, ont nourri et engraissé leurs volailles avec plus de soins que d'habitude cette année en vue d'obtenir des produits de la meilleure qualité possible. Il est clair qu'ils en ont retiré de grands avantages; on le voit par le nombre immense d'oiseaux bien engraissés et bien préparés qui ont été classés et marqués avec des étiquettes violettes, rouges et bleues des types modèles canadiens pour les volailles habillées. Ces belles volailles, emballées et inspectées par le Service de l'aviculture de la Division fédérale de l'industrie animale, feront un superbe étalage dans les magasins de détail pour la saison de Noël. L'"Etiquette indique la catégorie" Spéciale A et B, pour les volailles nourries au lait et sélectionnées.

La production du bacon et du boeuf ouvre un débouché pour l'orge

Il n'y a pour ainsi dire pas de limite à la production de l'orge au Canada, et les essais qui viennent d'être faits montrent que l'orge produit un meilleur bacon et un meilleur boeuf que les autres grains. Elle se montre l'égale du maïs lorsqu'elle est donnée avec de bons suppléments sous forme de fourrages légumineux, cultivés sur la ferme. On peut employer l'orge dans presque n'importe quelle proportion de la ration de grain, jusqu'à cent pour cent. Donnée aux porcs, elle développe une qualité de bacon tout à fait satisfaisante, ce que l'on ne peut dire du maïs, donné en proportions égales, et comme aliment pour les boeufs d'engrais l'orge est sans contredit l'un de nos meilleurs grains canadiens. L'emploi croissant de l'orge et des autres petits grains à leurs bas prix actuels permettra de beaucoup améliorer la qualité du boeuf, et la demande de boeuf augmentera en proportion.—Ministère de l'Agriculture.

Le blé doit être lavé afin d'obtenir une farine propre et pure

Les grains de blé étant exposés tout l'été aux vents poussiérieux, amassent de la saleté, de la poussière qui salit. Ils s'encrassent davantage au cours de la moisson. Ces saletés s'attachent tellement au grain de blé qu'il faut un nettoyage et lavage spéciaux. Plus de 100,000 gallons d'eau sont employés toutes les 24 heures par chaque machine à laver le blé dans les trois immenses meuneries en opération dans l'ouest du Canada par la compagnie Robin Hood.

Le blé qui entre dans le cylindre à laver devient saturé d'eau ensuite écuré et asséché. La saleté est emportée comme l'eau boueuse d'un perron gratté. Finalement un rinsage à jets d'eau fraîche complète l'opération du nettoyage, laissant le blé brillant et clair.

Qu'advient-il de ces saletés, lorsque la farine provient de moulins qui ne sont pas aménagés pour faire le lavage du blé? Faut-il s'étonner qu'un pain d'une couleur gris sale et peu appétissant ait fait apparition sur la table des consommateurs de l'ouest du Canada au cours des derniers mois? La statistique démontre que la différence du prix de revient entre la farine propre et pure Robin Hood et la farine commune faite de blé pauvrement moulu est moins de 1c par jour pour une famille de quatre.

On retourne par milliers à l'emploi de la farine de qualité supérieure

Les fermiers de l'ouest du Canada sont des gens pratiques. Leur jugement et la confiance qu'ils ont dans l'avenir de l'ouest du Canada ne sont pas ébranlés par une crise temporaire dans l'industrie. Ils se sont bien vite aperçus de la fausse économie en employant de la farine commune provenant de blé pauvrement moulu. Par milliers, on retourne à l'emploi de la farine de qualité supérieure Robin Hood.

Un commerce d'un milliard de dollars

Les chiffres que vient de publier la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération montrent qu'il s'est fabriqué au total au Canada depuis 1868, 7,485,936,219 livres de fromage, ayant une valeur en gros de $1,014,845,688.

Un développement du commerce par la route de la Baie d'Hudson

En parlant à l'Exposition royale d'hiver à Toronto dernièrement l'honorable Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a insisté sur l'avantage qu'offre la route de vingt-quatre heures, allant à Fort Churchill, pour les nourrisseurs de bestiaux de l'Ouest; la perte de poids sera moins élevée, de même que les frais d'expédition. M. Weir a déclaré également: "Nous espérons transporter en 1932 des cargaisons des grains qui sont produits à meilleur marché dans le Nord des provinces de l'Ouest par la route de la Baie d'Hudson pour livraison dans les provinces Maritimes". Il a parlé également de la possibilité de développer un commerce de boeufs d'engrais, dont l'engraissement serait complété dans les provinces Maritimes pour être expédiés sur les marchés anglais, et de l'occasion que ce mouvement des navires offrirait aux provinces Maritimes en réduisant les frais de transport et en ouvrant un nouveau débouché pour leurs produits sur les marchés de l'Ouest du Canada.

Les commerçants anglais apprécient nos catégories du gouvernement

Nous trouvons la note suivante dans le journal "Le Canada" qui est publié toutes les semaines à Londres:

"Il arrive sur le marché britannique beaucoup de denrées alimentaires canadiennes de toutes sortes. Au point de vue de la qualité, du prix et du bon aspect général, ces produits ne le cèdent en rien aux autres produits de la même catégorie, de n'importe qu'elle partie du monde et les maisons canadiennes d'où ils sortent sont soumises à une surveillance rigoureuse de la part du gouvernement." Pour mieux se renseigner sur les conditions de fabrication et de distribution de produits canadiens, un comité d'épiciers a fait une tournée du Canada sous les auspices du Ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce comité était acompagné de M. C. L. T. Beeching qui avait déjà piloté un parti d'étudiants sur la même route ou à peu près.

M. Beeching a déclaré, avant son départ, qu'il est vivement impressionné toutes les fois qu'il visite le Canada par les ressources illimitées que le pays présenté au point de vue du ravitaillement des Iles britanniques, en denrées alimentaires pures. Il a constaté que l'on emploie toutes les méthodes les plus modernes pour assurer la bonne conservation des fruits, des légumes et des autres denrées, dans toute leur fraicheur et dans tout leur goût original.

Quelques faits relatifs à l'eau

Chacun sait que l'eau est essentielle à la pousse et au bon développement de récolte. Voici quelques faits scientifiques qui mettent en relief son importance:

Un tournesol avec une étendue de feuilles combinées de 11 verges carrées évapore quelque 75 pintes d'eau pendant la végétation.

Un pied de maïs emploie près de 16 pintes d'eau pendant toute sa végétation.

Un acre de choux exige plus de 2,000,000 de pintes d'eau pendant une saison.

Quelques arbres d'essence dure exhalent jusqu'à 80 pintes d'eau par jour, par évaporation.

Il faut plus 600 livres d'eau pour produire une livre de luzerne sèche.

Plus de 98 pour cent de l'énergie du soleil absorbée par les plantes est utilisée dans l'évaporation de l'eau de toutes les surfaces. Les études conduites dans cette voie par les experts du ministère fédéral de l'Agriculture montrent—

Qu'il faut près de 1,700 pintes d'eau pour produire une livre de blé et 1,425 pintes d'eau pour produire une livre d'avoine.

L'année dernière

Du 24 au 31 décembre

— 24 —

—**Une secousse sismique** fait de nombreux morts en Argentine.

—**Au Vatican**, le Pape reçoit les voeux du Sacré-Collège et prononce une allocution.

—**Des Indiens**, de retour à la Pointe-Bleue, racontent qu'ils ont trouvé en octobre, les cadavres de Cannon et Lizotte, aviateurs disparus en octobre 1929.

—**A Neuilly**, France, mort du prince Antoine d'Orléans, infant d'Espagne, à l'âge de 64 ans.

— 25 —

—**Légère secousse sismique** à Québec.

—**Environ 180 personnes** perdent la vie aux Etats-Unis dans divers accidents.

— 26 —

—**A Monaco**, le prince Louis II dissout les deux Chambres et nomme un gouvernement provisoire.

—**Maladie grave** du maréchal Joffre.

—**L'hon. D. Manion** annonce la liste des nouveaux directeurs du C.N.R.—M. L. Moraud est nommé pour Québec.

— 27 —

—**A Londres**, mort de Lord Melchett (Sir Alf. Mond), industriel.

—**Le prince George** est blessé au cours d'une chasse.

—**L'église St-Joseph** d'Ottawa est détruite par le feu.

— 28 —

—**Le capitole** du Dakota Nord, à Besmak, a été incendié.

—**200 personnes** sont blessées à Bombay au cours d'émeutes.

— 30 —

—**A Saint-Janvier** (Terrebonne), six enfants périssent dans les flammes.

—**Le Pape** charge le card. Sincero d'organiser la célébration du 15e centenaire du concile d'Ephèse.

—**A Régina**, discours de M. Bennett: le premier ministre promet l'aide d'Ottawa au fermier.

— 31 —

—**A Montréal**, le conseil de ville qui s'était réuni à 3 h. p.m., hier, s'ajourne à 5 h. 30, ce matin.

—**C'est la "Saint-Sylvestre"**,—Comme toutes choses, les années, les unes après les autres, doivent finir. "Tout est bien qui finit bien."

THERIEN

Notre soirée de dimanche remporta le plus vif succès. L'ouverture se fit par une chanson exécutée par Mme Léo Gagné suivie par Mlle V. Hébert. Ensuite vinrent nos étoiles de Thérien, Mlles Juliette et Rose Paradis jouant les principaux rôles de "Miss Arabella fait des confitures". Elles se sont certainement surpassées, sous la direction de Mlle Jacqueline Darimont, elles nous ont prouvé qu'elles pouvaient nous faire honneur dans tous les rôles. Notons aussi qu'il y a eu des jeunes qui nous ont surpris à savoir les demoiselles Carle et Lajoie.

M. D. Malhiote vint ensuite dans une chanson très caractéristique qui fut bien goûtée par tout le monde. Rappelé, il est revenu pour nous laisser un bon souvenir de sa première apparition sur notre théâtre mais il faut espérer que ce ne sera pas sa dernière.

Nos amis de Bonnyville firent couler des larmes nombreuses des yeux de plusieurs en jouant avec maitrise "L'infirmière". Ces acteurs n'étant pas à leur premier essai interprétèrent cette pièce à la perfection. Le Rév. M. Lapointe, curé de Bonnyville, était à la tête du groupe qui vint de Bonnyville. Il y eut aussi une déclamation récitée par Mlle Sabourin de Bonnyville avec le charme que nous lui connaissons tous, suivie de chansons par Mlle Juliette Paradis et Mme A. G. Meunier. M. le curé Lapointe et M. le curé Lepage firent chacun un beau discours très apprécié par l'auditoire. Nous fîmes ensuite la vente des cravates et pendant le goûter eut lieu la rafle d'un joli service à thé qui fut gagné par M. Elphège Ouimette de Bonnyville. La soirée se termina par le chant "O Canada" et tous se retirèrent avec un bon souvenir de leur soirée à Thérien. Nous remarquions parmi les amis de Bonnyville, le Rév. M. Lapointe, M. et Mme E. Gingras, Mme A. Marcotte, Mlle A. Marcotte, M. O. Gingras, Mlle Laura Gingras, Mlle Sabourin, Mlle Annie Fraser, M. Adélard Roberge, Mlles Roberge, M. et Mme A. Ouimette, Mlle A. Ouimette, M. Elphège Ouimette et Mme Tremblay.

Nous devons beaucoup de remerciements au Rév. curé Lepage pour avoir annoncé notre soirée et à ses paroissiens d'être venus en aussi grand nombre de Saint-Vincent, et il faut dire qu'ils n'étaient pas en retard d'un poile et nous saurons rendre à ces bons voisins les mêmes politesses lorsque l'occasion se présentera. Nous remercions aussi les gens de Mallaig et d'ailleurs qui sont venus nous encourager au profit de notre humble chapelle.

Nous avons formé un comité pour pourvoir aux sports de Thérien se composant de A. G. Meunier, président, T. H. Groleau, vice-président, Ed. Gauthier, secrétaire, M. Malhiot, gérant, L. Dorais, L. Michaud, A. Gervais, conseillers.

Notre patinoire sera terminée pour le 20 décembre et notre club de gouret sera prêt à rencontrer ceux de St-Paul, Bonnyville et autres en janvier. —Corr.

PICARDVILLE

Les jeunes garçons viennent d'enregistrer un plein succès avec la dernière partie de cartes.

Un programme des mieux rendus suivit les cartes. Nous devons féliciter spécialement MM. Georges Lapierre, Albert Cyr, Jean Fradette et Francis Boucher.

Dimanche prochain les Dames de l'Autel donneront leur partie de cartes, laquelle également se terminera par un concert. Ces dames dévouées méritent notre encouragement. —Corr.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: A la grand'messe dimanche dernier, le R. P. Nadeau, O.M.I., officiait. Le R. P. curé, au sermon, répondit à la question: Est-ce que toutes les religions sont bonnes?

Noël: Voici l'ordre des offices à l'occasion de Noël:

Confessions: Jeudi de 3 à 6 h., et le soir, de 7 h. 30 jusqu'à 11 h. 30.

Pas de confessions après 11 h. 30, ni pendant la messe de minuit. Messes: A minuit précise, nous commencerons la messe solennelle, qui sera suivie de la messe de l'aurore, avec chants de Noël. Les autres messes du jour, messes basses, seront à 8 h. 30 et 11 h. Nous entendrons les confessions avant la messe de 8 h. 30, et la bénédiction du S. Sacrement suivra immédiatement la messe de 11 h.

Arbre de Noël: Dans l'après-midi de Noël, de 3 à 6 h., les Chevaliers de Colomb attendront tous les enfants de la paroisse pour le dépouillement d'un bel arbre de Noël, au Club LaVérendrye.

Sépulture: Samedi matin, nous avons eu à l'église Saint-Joachim un Libera solennel pour le repos de l'âme de feue Rosalie Thérèse Lambert, épouse de feu L. J. A. Lambert, et mère de Joseph Lambert de notre paroisse, décédée à Saint-Paul le 16 décembre dernier. Le service a eu lieu à Saint-Paul, le 18 décembre et l'inhumation s'est faite le 19, à Edmonton. C'est le R. P. Hétu, O.M.I., qui a fait l'absoute assisté des RR. PP. A. Boucher, O.M.I., et A. Naessens, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Baptême: M. et Mme J. B. Coursolles ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille, Marie, Sophie, Jacqueline, née le 16 décembre et baptisée le 20, par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé. Les parrains étaient M. Médard Cardinal et Mme Antonia Cardinal, représentés par M. et Mme J. Aquila Lambert.

BROSSEAU-DUVERNAY

Dimanche, le 20, tel qu'annoncé, nous avons eu notre partie de cartes et notre séance. Le temps nous fait défaut pour donner des détails sur cette soirée vraiment magnifique. Attention au courrier de Brosseau-Duvernay la semaine prochain et vous qui n'avez pas eu la bonne fortune de venir applaudir au succès de nos artistes, aurez au moins le plaisir d'apprendre tout ce qu'il y a eu d'intéressant ce soir-là. En attendant le correspondant se fait l'intermédiaire du curé et de tous les paroissiens pour remercier bien sincèrement ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

M. Jos. Brosseau nous est revenu plus ou moins enchanté de sa partie de chasse. Sans commentaire, s.v.p.

M. J. M. Sirois est encore à l'hôpital Général d'Edmonton, cependant son état est très satisfaisant. —Corr.

GIROUXVILLE

Achat d'animaux.—M. Urgel Limoges, un de nos entreprenants fermiers, est revenu de la capitale avec un char de taures d'un et de deux ans. Chaque tête de bétail lui revient à $15.00 rendue sur place; voilà de bon achat et de bon placement. Nos félicitations.

Température.—Que l'on ne se fasse pas d'illusion en pensant que, parce que plus au nord, on doit avoir quelques pieds de neige de plus. Point du tout, nous n'en avons seulement pas un pied, nous serions trop heureux, et même le peu que nous avons menace de nous être enlevé à chaque jour par le "chinook". A l'heure actuelle on peut encore se servir de traineaux.

Malade.—Mme S. A. Giroux qui avait passé quelques jours à l'hôpital dernièrement a subi des crises très violentes ces jours derniers. On a dû lui administrer les derniers sacrements à cause de son état de grande faiblesse. Vendredi matin, les quatre enfants de famille au couvent de Grouard sont venus par le train voir leur chère maman.

Baptême—A M. et Mme Romuald Lussier, un fils baptisé Joseph Romuald Réné. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Girard, grands-parents de l'enfant.

Vente de chaises.—Dimanche dernier, après la messe eut lieu la vente des chaises par encan, il en aurait fallu encore une centaine pour satisfaire le besoin et la demande. Il est probable que des arrangements seront pris pour faire de la place au commencement de l'année nouvelle. C'est un souhait qui sera bien accueilli de la population.

Mariages à l'horizon.—La barre de l'horizon est barrée double, c'est un signe des temps, disent les vieux en opinant du bonnet et les jeunes, eux confirmeront bientôt la vérité de ce présage des plus heureux et des plus verra.

Coin des
BONNES AMIES

Tout sembla concourir au succès du thé de dimanche dernier, au Club La Vérendrye, tant la belle température que l'affluence et la générosité des visiteurs. Mlle Alice Lemieux, présidente, et Mlle G. Lambert recevaient les invités parmi lesquels furent remarqués, S. Exc. Mgr l'archevêque O'Leary, S. H. le maire D. K. Knott et Mme Knott, l'hon. juge Dubuc et Mme Dubuc, M. le Dr et Mme J.-L. Petitclerc, Mme P.-E. Lessard, et M. le Dr Bourget, du Fort Résolution.

Les jolis salons étaient revêtus de leur plus belle robe de Noël et un grand arbre étincelant éclairait la salle à diner d'un chaud rayonnement La table à thé ornée de bougies rutilantes et d'oeillets rouges fut successivement présidée par Mme C.-E. Brissette, Mme Tom Magee, Mme E. Underwood, Mme J.-L. Montpetit, Mme J.-L. Côté, Mme J. Dea, Mme J.-L. Petitclerc, et Mme Jules Royal.

Les jeunes filles assistant à servir étaient Mlles Muriel McKinnon, Gertrude Baril, Marguerite Mercier, Emilie Paradis, Simone Patenaude, Bernadette Lachance, Aurore Lefebvre, Gertrude Amyot, Sara Desrochers, Charlotte Barry, Marie-Alice Pepin et Thérèse Deschêne.

Durant le thé un programme musical fut rendu par les artistes suivants: Mlle Marie-Alice Pepin, Mlle Gertrude Amyot, M. A. Morin, M. Hubert Norbury, Mlle B. Mercier, Mlle Mabel Stutt, Mlle Zulma Rogier, M. Jacques Sylvestre, et Mlle Mary Ducey. Les accompagnements furent joués par Mlle Eva Attwood, Mlle Elizabeth Hall, Mme A. Morin, Mlle Doherty et Mlle Bonisteel.

Mlle Germaine Lambert en charge du thé fut aidée par Mlles Ruby Rodberg, Jeanne Royal, Charlotte Bernier, Marie Dostaler et Betty Morris.

L'heureux gagnant du $5 en or si convoité par les détenteurs de billets est M. Jacques Jenvrin.

Lundi dernier, les Bonnes Amies en déléguées du Père Noël faisaient leur visite annuelle chez plus de quinze familles canadiennes. Plus de 80 enfants reçurent des cadeaux et des vêtements. Les familles se trouvant dissimulées dans toutes les parties de la ville, la tâche fut rendue possible par la complaisance de MM. J.-P. Desrochers, J.-R. Patenaude L. Lemieux et R. Lemieux, qui transportèrent gracieusement les paquets. Les Bonnes Amies leur disent un grand merci.

* * *

Nous avons le regret d'apprendre que Mlle Emma Turgeon est à l'hôpital depuis quelques jours où elle a subi une opération. Espérons qu'Emma nous reviendra très bien. Les meilleurs souhaits des Bonnes Amies l'accompagnent.

* * *

Les Bonnes Amies souhaitent un Joyeux Noël à tous, et en particulier aux bienfaiteurs du cercle.

La secrétaire.

—oOo—

PARIS.—Le déficit des chemins de fer de France se chiffrera à 5 milliards de francs, croit-on. C'est le plus gros déficit encore enregistré jusqu'à date.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Ce sont les Etats-Unis et le Canada qui ont profité de la diminution cet automne des expéditions de blé russe. Ainsi durant les 4 semaines expirées le 28 novembre dernier les expéditions russes n'ont totalisé que 6,856,000 minots contre 13,328,000 pour la période correspondante de 1930. Durant la semaine expirée le 28 novembre les envois de l'Amérique du nord se sont élevés à 64 p.c. des envois du monde entier.

OTTAWA.—Le mariage de Mlle Marie Roy, fille de l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, avec John-D. Southam va avoir lieu à Ottawa le 10 janvier.

MONTREAL.—M. Armand LaVergne, député de Montmagny, vice-président à la Chambre de Communes, qui a subi une opération à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, est en bonne voie de convalescence.

QUEBEC.—Une requête, signée par les membres conservateurs de la Législature de Québec et tous les candidats conservateurs défaits aux élections provinciales du 24 août, a été adressée à l'hon. H.-G. Carroll, lieutenant gouverneur de la province, le priant de ne pas accorder la sanction royale au bill des contestations dont le parrain est l'hon. J. H. Dillon.

QUEBEC.—La souscription organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en faveur de la Saskatchewan, est terminée. M. Emile Morin a présenté son rapport final. La souscription a atteint le chiffre de $3,791.00. ce qui est un succès si on considère les difficultés actuelles.

MONTREAL.—Le feu a détruit dix maisons de commerce sur la rue Notre-Dame, entre les rues St-Gabriel et Saint-Laurent. Les dommages ont été estimés à plus de $300,000. Plusieurs pompiers ont été blessés par des bris de verre ou des briques tombant des édifices en feu. Personne cependant n'a été gravement blessé.

Le quartier en question est celui qui avoisine le Champ de Mars et le palais de justice.

OTTAWA.—L'hon. Louis Arthur Audette, juge puisné de la Cour de l'Echiquier du Canada, vient de prendre sa retraite, ayant atteint la limite d'âge de soixante-et-quinze ans.

OTTAWA.—L'hon. W. L. MacKenzie King, chef de l'opposition au gouvernement fédéral a célébré, jeudi, le 57ème anniversaire de sa naissance.

Les expéditeurs profitent des ventes sur les marchés des E.-U.

Le dindon paraît sur toutes les tables des Etats-Unis le jour d'Actions de Grâce, le troisième jeudi de novembre. Comme le marché est ferme dans la République américaine, les expéditeurs canadiens y ont fait des ventes avantageuses. Le droit est de 10 pour cent sur les dindons qui entrent aux Etats-Unis, mais il est couvert et au delà par la différence du change. Lorsque l'expéditeur avait la prévoyance de vendre au prix du marché de Buffalo et de donner l'ordre que les comptes soient payés en argent des Etats-Unis et déposé dans les banques de Buffalo, il a profité de la prime actuelle qui est d'environ 12 cents par dollar sur les fonds des Etats-Unis. Le dépôt d'argent américain transféré par traite au Canada donnait à l'expéditeur l'avantage de la prime. La situation actuelle du change n'est pas sans avantages pour l'agriculture canadienne. Elle augmente la puissance d'achat du dollar américain sur les marchés canadiens tandis que le produit canadien, vendu sur les marchés américains et payé en argent américain sur la base des prix américains, donne une prime qui, dans la plupart des cas, dédommage amplement de l'élévation du tarif.

—oOo—

Le chômage en Italie

ROME.—Le nombre des chômeurs en Italie a augmenté de 78,000 au cours du mois de novembre. Le 30 du mois dernier, le total atteignait 878,000, dont 240,000 touchant l'indemnité de chômage.

Nouvelles de l'Europe

MADRID.—Niceto Alcala Zamora, premier président de la République espagnole en vertu de la constitution, a prêté serment vendredi. La cérémonie s'est déroulée dans la chambre d'assemblée, le président se tenant là-même où Alphonse XIII avait coutume d'être lorsqu'il prononçait le discours du trône.

JERUSALEM.—Un état provisoire du recensement publié aujourd'hui montre que la population juive en Palestine a plus que doublé depuis 1922; elle compte à présent 175,000 âmes contre 3,794 cette année-là. La population musulmane n'a pas augmenté aussi vite, passant seulement de 590,90 à 759,952. Quant à la population chrétienne, elle s'est élevée de 73,026 à 90,607.

PARIS.—Le Dr Gustave Lebon, sociologue et philosophe, est décédé à Marne-la-Coquette, près de Paris, à l'âge de 91 ans.

Directeur de la bibliothèque de philosophie scientifique, il était universellement connu pour ses travaux sur la psychologie des foules.

RAJABURI, Siam, Asie.—Le gouvernement siamois vient de prendre des mesures sévères contre certains journaux qui avaient publié des contes et des illustrations immorales. Malheureusement la plupart des illustrations obscènes étaient reproduites de journaux européens, dont les autorités ont dû interdire formellement l'entrée dans le royaume.

ROME.—Le R. P. John Blatter annonce qu'il vient d'achever le plus long poème que l'on ait jamais écrit: 25,000 vers.

Maintenant âgé de 79 ans, il commença cette oeuvre de longue haleine alors qu'il n'avait que 20 ans. Il l'emporte sur Dante par 15,000 vers et son poème a de plus le mérite de relater trois visites à l'Enfer au lieu que la Divine Comédie n'en écrit qu'une.

CITE DU VATICAN.—Le Pape Pie XI a accepté d'un manufacturier américain une offre de neuf automobiles pour les hauts fonctionnaires du Vatican. Le Souverain Pontife gardera pour son usage personnel les automobiles qu'il a en ce moment.

BRUXELLES. — Les catholiques belges possèdent seize journaux quotidiens de langue française et douze de langue flamande, complétés par un réseau très étendu de publications périodiques diverses qui correspondent aux besoins intellectuels de toutes les classes sociales.

LONDRES.—Les forces policières de la Grande-Bretagne songent, paraît-il, à protester contre les réductions de salaires, d'après le plan du gouvernement. Douze mille officiers représentant presque toutes les parties du Royaume-Uni ont tenu une assemblée à cet effet.

—oOo—

Nouvelles des Etats-Unis

ALBANY, N.Y. — "Legs" Diamond, bandit notoire des Etats-Unis, a été tué vendredi par deux individus que l'on soupçonne être deux bandits d'une organisation rivale.

WASHINGTON. — Le rapport du directeur général des postes indique un déficit de $146,006,189, comparativement à l'année dernière. M. Brown, qui est à la tête de ce service demande une augmentation de ½ cent pour l'affranchissement des lettres envoyées en dehors d'une localité.

NEW YORK.—Pour la première fois depuis que des registres sont tenus, le courant de migration commence à s'écarter des Etats-Unis au lieu de s'en rapprocher. Au cour des neuf premiers mois de 1931, le nombre des personnes qui ont quitté le pays a dépassé de 22,769 le nombre de celles qui y sont entrées.

PITTSBURGH. — Mme Cornelia Sorabji, femme éducatrice en vue de l'Inde, a qualifié Gandhi d'instrument de communisme. Gandhi, dit-elle, est une énigme pour tout le peuple. Il a un sourire qui désarme et une façon de parler qui lui attire la sympathie de ses auditeurs. C'est un mauvais politicien, mais il y a quelque chose d'enfantin dans sa vanité.

BOSTON, Mass.—Neuf banques du Massachusetts, dont le total des dépôts s'élevait à 58,700,000 dollars et dont la banque nationale fédérale de Boston était le centre, ont été fermées la semaine dernière.

SANTIAGO, Chili. — Des émeutes ont éclaté ici ces jours derniers après que la populace eut attaqué le congrès chilien, demandant sa dissolution. Plusieurs personnes ont été blessées. Les émeutiers, commandés par des communistes et d'autres agitateurs, ont lancé des pierres sur les tramways et dans les vitrines de magasins, et mille agents de police dispersèrent la foule au moment où on commençait à tirer du pistolet. Des patates, des oignons et des poissons furent lancés sur les édifices parlementaires et vingt personnes ont été arrêtées.

MEXICO.—Cinq sur sept prisonniers condamnés ont été tués au moment où ils tentaient de s'évader de prison. Un jeune garçon donna l'alarme. Dans une bataille qui s'ensuivit, la police tua cinq prisonniers et blessa grièvement les deux autres.

La Noël au Club La Vérendrye

Tous les enfants de langue française de la ville et des paroisses environnantes sont cordialement invités par les Chevaliers de Colomb à venir au Club La Vérendrye, vendredi après-midi, le jour de Noël, entre 3 h. et 5 h. Le Père Saint-Nicolas les attend pour leur donner de beaux cadeaux. Tous seront reçus avec la plus grande cordialité possible. Ne vous gênez pas, chers petits amis. Il y a un arbre de Noël au Club La Vérendrye chargé de cadeaux qui vous sont destinés. Venez les chercher.

MORINVILLE

Nous avons cette semaine à enregistrer un autre accident d'automobile sur notre grand'route. George Desmarais, enfant de M. Odilon Desmarais de notre ville se faisait frapper mercredi dernier au soir par un auto. Il a une jambe brisée, plusieurs coupures à la figure, d'autres blessures internes et que sais-je encore?

Il fut transporté immédiatement à l'hôpital de la Miséricorde par ambulance. Celle-ci venait de la ville et l'on avait téléphoné à la hâte, oubliant sans doute qu'à deux pas de l'endroit d'où l'on téléphonait se trouvait l'ambulance locale qui est toujours à la disposition du public.

Aux dernières nouvelles l'enfant faisait des progrès rapides vers la santé.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire mention de la bonne volonté et du travail de plusieurs de nos dames de la ville afin de procurer pour Noël quelques consolations et un repas succulent à ceux de notre paroisse qui sont moins bien partagés sous le rapport de la fortune. Depuis un mois les dames ont donné plus d'une partie de cartes à cette fin et jeudi dernier Mme Royer organisait chez elle une dernière soirée à laquelle la plupart de nos dames furent invitées. Chacune devait emporter avec elle un présent quelconque sous forme de jouet ou d'aliment et la réponse fut magnifique de toute part. C'est là de la vraie charité qui est certainement de nature à faire plaisir aux personnes qui en seront les bénéficiaires, au jour de Noël, et aussi de nature à toucher le petit Jésus de la crèche qui reconnait les pauvres comme ses frères.

Dimanche dernier était baptisée Marie Claudette Juliette, enfant de Wilfrid Boisvert et de Julienne Soetart. Aimé Caouette et sa dame tenaient l'enfant sur les fonts baptismaux.

Autre baptême, Joseph Norman Wilfrid, enfant de Roy Joachim et Liliane Meunier. Parrain, Napoléon Meunier et marraine, Alma Meunier.

Nos joueurs de gouret nous sont revenus dimanche dernier avec un blanchissage en règle. C'était le cadeau que leurs amis de Legal leur avaient réservé! Qu'est-ce que nos joueurs leur rendront en échange?

—Corr

—oOo—

VIMY

Mercredi matin à 10 h. 30 eurent lieu les funérailles de M. Ferdinand Beauchamp, pionnier de ce district. Les porteurs étaient M. Harvey Beauchamp, Velmar Beauchamp, René Beauchamp, Joseph Beauchamp, Léo Beauchamp et Elie Sabourin. Après l'offertoire le cantique d'adieu fut chanté par M. Louis Normandeau d'Edmonton. Après la messe, l'absoute fut donnée par M. Benoit Marchand, curé de Picardville. L'église était remplie de fidèles des paroisses environnantes de Westlock, Morinville, Legal et Picardville, pour rendre un dernier hommage à celui qui avait tracé le chemin à ceux qui le suivraient dans ces plaines si fertiles qui ont demandé tant de sueurs et d'ouvrage. Feu M. Beauchamp était né à Clarence Creek, Ontario.

Il y a 65 ans. il arrivait à Edison, maintenant Vimy pour prendre un homestead.

A part Mme Beauchamp, née Lambert, le défunt est survécu par trois fils, Harvey et Velmar de Vimy, Vanneau de Détroit, Mich., et Mme René Beauchamp de Jeffrey, Alta. R.I.P.

Mme Alex. Rivet est partie hier pour aller visiter ses parents à Wolseley, Sask., et se propose d'y passer quelques semaines.

La soirée de mercredi passé fut un succès. Environ 20 tartes trouvèrent des acheteurs. Mmes Jean Tremblay, Lucien Lamarche et MM. Albe Parent, Alf. Belland ont fait les frais de la musique. M. Arthur Morin s'est révélé bon encanteur. Les recettes s'élèvent à $55.00 et serviront à faire un arbre de Noël pour les enfants du village.

Pendant la messe de minuit le R. P. Clément, O.F.M., donnera le sermon en français et en anglais. Messe d'aurore à 10 h. 30 suivie de la bénédiction du S. Sacrement.

M. Merritt Chevalier qui suit le cours d'art dentaire à l'Université de l'Alberta passe les jours de congé avec ses parents, M. et Mme Charles Chevalier.

Ces jours-ci on a entendu résonner le marteau à maintes reprises et plusieurs maisons ont changé d'apparence à l'intérieur ou à l'extérieur. MM. Raoul Farley, Jos. Fagnant et Wilbrod Lanouette ont mis du "clapboard" tandis que MM. Joseph Racine, Euclide Paradis et J. B. Pelletier ont fait des améliorations à l'intérieur.

Visiteurs au presbytère cette semaine, MM. Alfred McIntyre, curé de Rivière qui Barre, B. Marchand, curé de Picardville, John Stacey, curé de Saint-Charles.

Baptême.—Ethel Marie, fille de M. et Mme Louis McDonald. Parrain et marraine, M. et Mme Daniel McDonald, tous de Vimy. —Corr.

—oOo—

SAINT-ALBERT

Voici le résultat du grand tirage de vingt prix qui eut lieu à Saint-Albert, la semaine dernière:

1er prix.—Service à diner, offert par le P. Cozanet, O.M.I., gagné par M. John E. Kelly, 10032 116e rue, Edmonton. Numéro 1466.

2e prix.—$5.00 en or, offert par M. M. Hogan de Saint-Albert, gagné par Mlle M. Chérot, Saint-Albert Trail. No. 100.

3e prix.—$5.00 en or, offert par le personnel de la Banque Canadienne Nationale, Saint-Albert, gagné par M. Arthur Dixon, St-Albert Trail. No 143.

4e prix.—$5.00 en or, offert par M. P. McKay, de Saint-Albert, gagné par M. John Bolduc, St-Albert. No. 2211.

5e prix.—$5.00 en or, offert par St. Albert Garage, gagné par Rév. Soeur Langlois, Legal, Alta. No. 1755.

6e prix.—Un canari chanteur, offert par Mlle K. Morrisroe, Saint-Albert, gagné par M. S. Kluthe, Saint-Albert. No. 588.

7e prix.—Un coussin en soie, offert par Mme Poirier de Saint-Albert, gagné par M. J. Chatain de la Wholesale Church Supplies, Edmonton. No. 2208.

8e prix.—Un percolateur électrique, offert par Carey Electric, Edmonton, gagné par Mme Laura L. Roy, Lethbridge, Alta. No. 2473.

9e prix.—Un jambon offert par M. Ald. Labelle de Saint-Albert, gagné par M. A. Rowland, Saint-Albert. No. 1367.

10e prix.—Un pot à tabac, offert par la maison Esch, Edmonton, gagné par M. H. Terrault, Volmer, Alta. No. 540.

11e prix.—Un plateau à fruits, offert par M. J. Chatain de la Wholesale Church Supplies, Edmonton, gagné par M. A. Massel, Leduc, Alta. No. 481.

12e prix.—Une rôtissoire en aluminium, offert par St. Albert Store, gagné par M. D. Essery, Leduc, Alta. No. 1971.

13e prix.—Un service de mercerie, offert par Hart Bros., Edmonton, gagné par M. Frank R. Iseke, Volmer, Alta. No. 949.

14e prix.—Un service d'articles de bureau, offert par United Tobacco Ltd., Edmonton, gagné par M. M. Courchêne, Saint-Albert. No. 820.

15e prix.—24 lbs de céréales, offert par M. Shaver, Saint-Albert, gagné par M. A. Blanchette, Egremont, Alta. No. 598.

16e prix.—24 lbs. de céréales, offert par M. Shaver, Saint-Albert, gagné par M. Joseph LeBlanc, Beaumont Alta. No. 1010.

17e prix.—24 lbs. de céréales, offert par M. Shaver, Saint-Albert, gagné par Mlle Géraldine Belley, Leduc, Alta. No. 830.

18e prix.—24 lbs. de céréales, offert par M. Shaver, Saint-Albert, gagné par Mlle Evelyn Hogan, Saint-Albert. No. 35.

19e prix.—Une caisse de pommes, offert par M. H. Lamer, Saint-Albert, gagné par M. M. J. Cassidy, Saint-Albert.

20e prix.—Une caisse de pommes, offert par M. H. Lamer, St-Albert. gagné par M. Hector Perron, Saint-Albert.

—oOo—

Un conducteur parfait de l'électricité

TORONTO.—Le professeur J.-C. McLennan, de l'Université de Toronto, annonce avoir trouvé un conducteur parfait de l'électricité, après de patientes recherches. Grâce à ce nouveau conducteur, la transmission de l'électricité coûtera moins cher et surtout se fera sans aucune perte.

L'Afrique du Sud se retirerait de la S.D.N.

NEW YORK.—Dans un discours qu'il a prononcé récemment devant les membres de la colonie sud-africaine, M. Eric H. Louw, ministre du sud de l'Afrique aux Etats-Unis, a déclaré que, vu le peu de succès que la Société des nations avait eu dans l'affaire de la Mandchourie, il était temps pour l'Afrique du sud de se demander si elle ne ferait pas mieux de se retirer de la Société.

Il a ajouté que, d'après son expérience à l'Assemblée de 1929, alors qu'il était chef de la délégation sud-africaine, il avait pu se rendre compte que la Société était un foyer d'intrigues et que l'Afrique du sud avait bien peu à gagner en continuant à en faire partie.

—oOo—